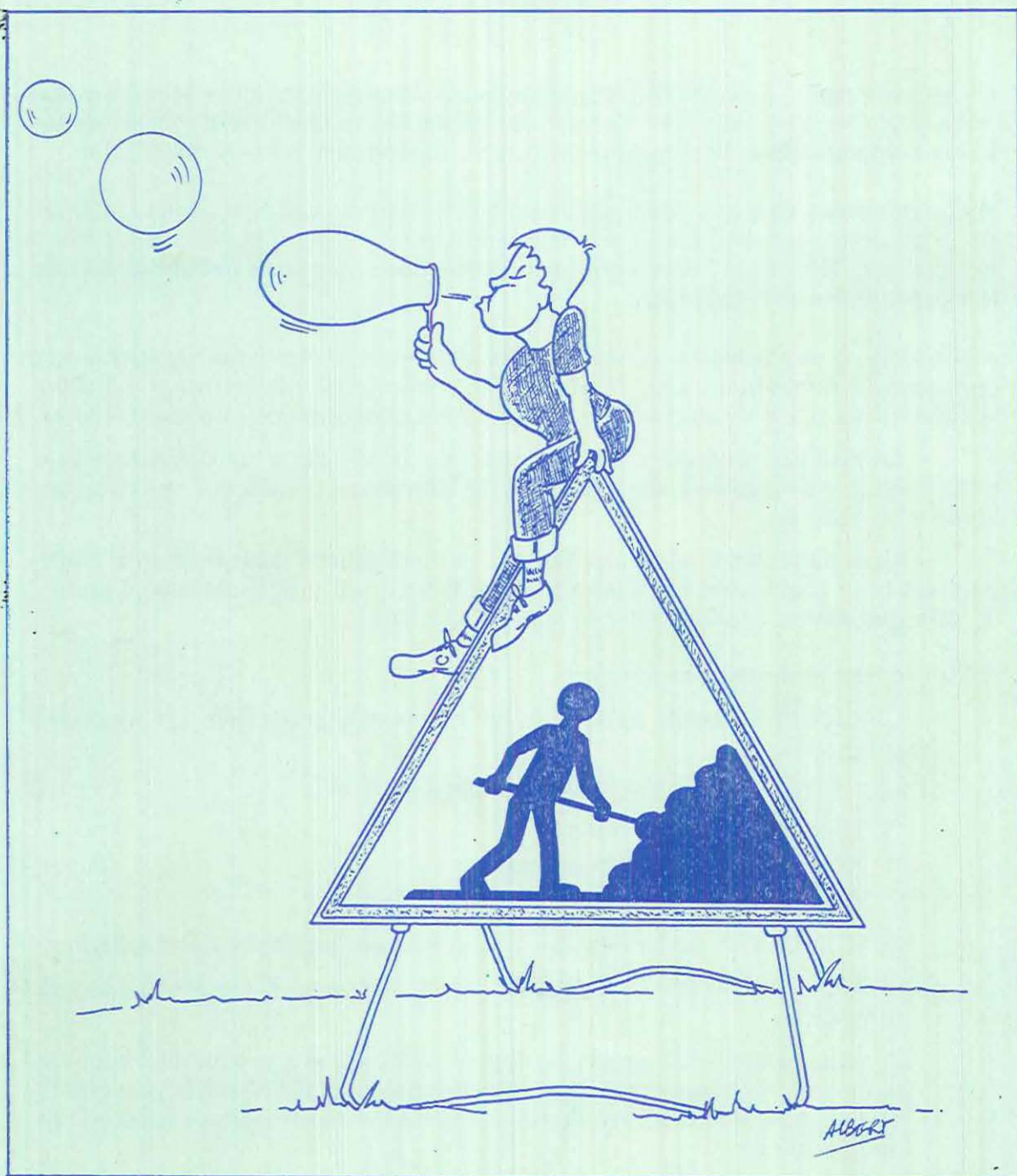




CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

- La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

- **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

- Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

- La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

- Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

- Son fonctionnement repose sur :

- CHANTIERS DANS L'E.S. : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

- LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

- LES DOSSIERS issus des travaux et recherches de la Commission.

- LES RENCONTRES ET STAGES : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

- CONTACT : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

- L'OUVERTURE par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

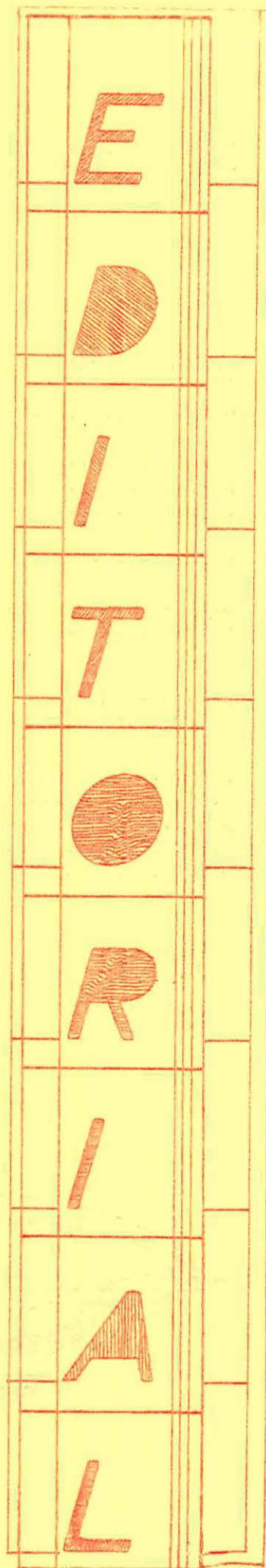
Patrick ROBO

24, rue Voltaire
34500 BEZIERS

ISAAC ET L'ECHEC SCOLAIRE

16 heures 05. Le bilan est terminé. Les uns sortent seuls de la classe alors que Sonia distribue du travail à qui en veut (elle s'occupe des fiches), Isabelle et Virginie s'affairent encore à la bibliothèque. Bientôt, seuls Samira et Isaac sont encore là. Visiblement, ils ne sont pas pressés, mais je m'assure que leurs parents n'attendent pas leur venue à la sortie de l'école ou chez eux. En fait, à la maison personne ne les attend et ils prélèrent rester un moment à discuter. Samira me raconte le jeu qu'elle appréciait beaucoup dans son ancienne école et qui consistait à faire des "bêtises" sans se faire prendre par le directeur. Isaac m'expose les raffinements dont usent ses parents pour le frapper (ceinture, fil électrique...) On discute un peu du travail de la journée, et je le félicite de ce qu'il a entrepris aujourd'hui. Il me dit : "Tu sais, aujourd'hui je trouve que j'ai bien travaillé. J'ai trouvé ça facile, mais souvent, j'entends une voix dans ma tête qui me dit : "non, ne fais pas ce travail, tu n'y arriveras pas !" et après, j'ai plus envie de rien faire. Et si j'essaye de travailler, je suis très fatigué après" Je lui demande : "Et tu sais d'où vient cette voix ? Qui te dit ça ?". Il me rétorque qu'il ne sait pas. Je m'empresse de souligner qu'aujourd'hui il a donc réussi à emporter la victoire sur cette mystérieuse voix qui le commande. A ce moment, un large sourire illumine son visage comme s'il venait de découvrir quelque chose de nouveau. Et si cette voix qu'il entend en lui n'était que celle de L'ECHEC SCOLAIRE...

Bruno SCHILLIGER
4 rue Lucien Brière
78460 CHEVREUSE



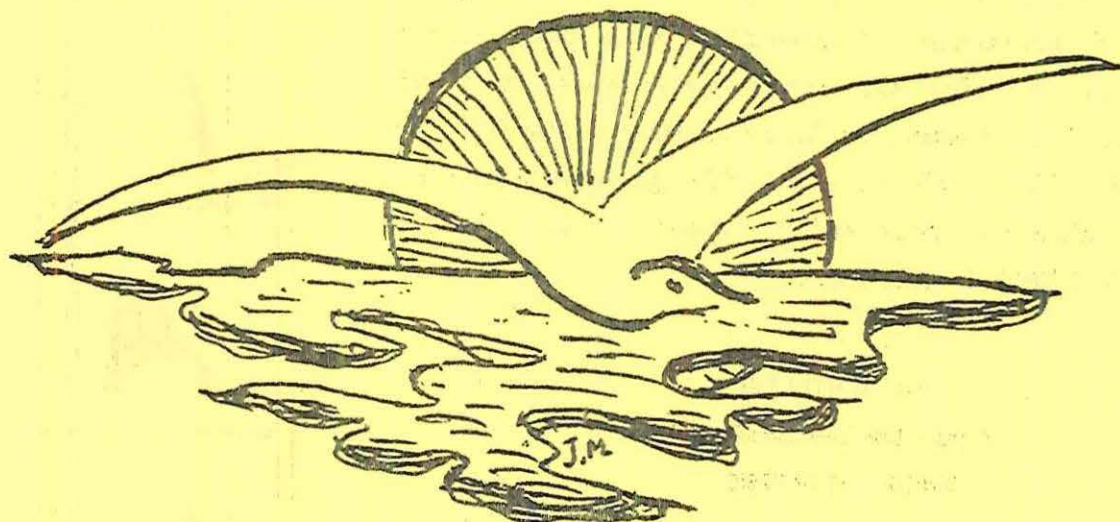
sommaire

Première Partie :

- p.5.....Recherche ...et Communication
(J.P Bizet, M.Meric, M.Schotte)
p.7.....Travaux et Recherches desjeunes de la S.E.S de THANN
p.13.....Dossier Téléphone (Jean-Paul Bizet)
p.19.....Enquête sur une école F.M.
(communiqué par J.P Bizet)
p.21.....Pourquoi le Cinéma (Henri Portier)
p.25.....Les Feux : Une réaction (J.P Maurice)
p.29.....Des Réactions
p.32.....Echanges Internationaux

Deuxième Partie :

- p.3C.....Fiches FGEP
p.5C.....Informations I.C.E.M.
p.6C.....Circuits de Travail
p.7C.....Dans notre Courrier
p.10C.....Appel-Annonce



RECHERCHE... et COMMUNICATION

Le secteur "Minimum Vital" recherche ce que devrait obligatoirement connaître l'adolescent à sa sortie de SES, pour pouvoir devenir un adulte autonome, responsable et intégré à la vie sociale.

Extrait de son travail de deux ans, voici un exemple de ce qui peut être réalisé en SES...

A propos du journal "Travaux et Recherches des jeunes de la SES de Thann"

SES du Collège Charles Walch

14, rue Jean Flory

68800 - THANN.

Sous la forme d'une fiche recto-verso, les adolescents de la SES de Thann publient leurs recherches. C'est leur forme de journal scolaire, interne à l'établissement. Cette fiche peut être élaborée :

1. A la suite de la recherche d'une classe sur un thème précis. Exemples : le tabac, le loto, les différentes formes de vente, avec des carrés, comprendre les codes...
2. A la suite d'un débat. Exemples : l'argent de poche, les robots, le travail et les loisirs, le maquillage, les animaux familiers, le racket...
3. En réaction à un commentaire sur un sujet d'actualité. Exemples : le lynx Boric a été assassiné, les patoufs, la C.E.E....
4. A partir d'une histoire vécue. Exemples : quand la vache vèle, le petit déjeuner, avant et après le cross, nous avons participé à un concours...

Quand le travail est terminé et la fiche réalisée, elle est transmise aux autres classes de la S.E.S. qui répondent aux questions posées et peuvent apporter des informations complémentaires.

Par exemple : la fiche 58 "Fumeurs et non-fumeurs", qui a été réalisée par une classe de 3ème, à la suite d'un sondage dans la classe, aborde les thèmes suivants : je fume (je ne fume pas ; pourquoi je fume ? ; le point de vue des non-fumeurs). La fiche n° 60, réalisée par une classe de 6ème-5ème, traite, elle, des dangers du tabac (nicotine, goudron, agents de sapidité; après dans une bouteille bouchée par un coton où se dépose la nicotine). La fiche n° 58, née de la classe de 3ème, a servi de déclencheur à des activités et à la réflexion des 6ème-5ème. Ainsi, le sujet "le tabac" abordé par une classe, a entraîné toute une série de fiches réalisées par les autres classes.

Ce système de fiches à étapes permet aux élèves de conserver, sur un même sujet, toute une série de réflexions, sans qu'une même classe y consacre un temps énorme et se lasse.

Le point de départ de ces fiches peut aussi être un débat. Celui-ci est proposé aux élèves volontaires (de 3ème), une fois par semaine. Ce débat réunit 10 élèves qui échangent leurs idées, leurs points de vue, leurs expériences, leurs questions sur le sujet proposé.

Pour participer à l'un de ces débats, il faut s'inscrire à l'avance, préparer sur une feuille des questions, des idées, des exemples. On peut aussi découper des photos, des articles et les apporter au débat. De plus, après le débat, il faut rédiger un compte-rendu.

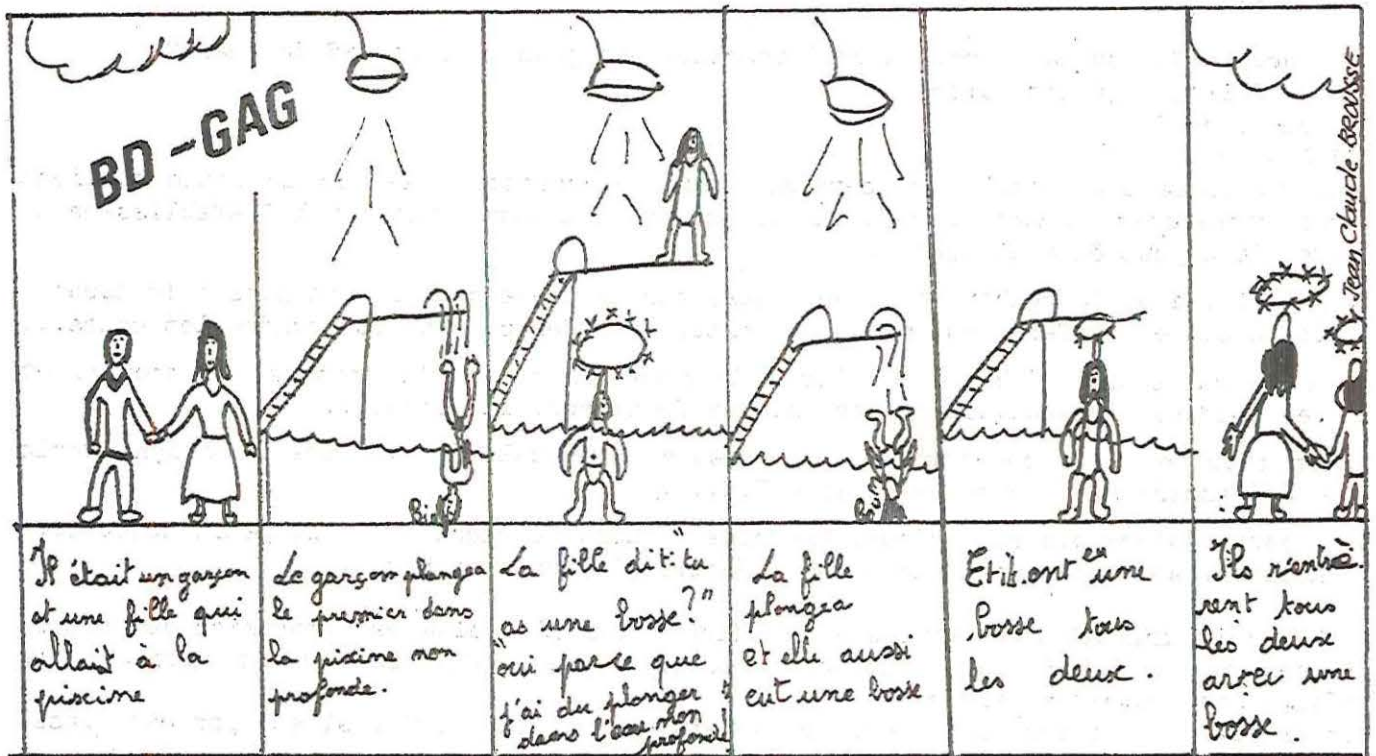
Ces fiches représentent pour les élèves une mine d'informations, d'autant plus riches qu'elles peuvent être réutilisées dans la vie quotidienne, hors de l'école et dans le monde du travail.

Elles constituent un outil passionnant. Mais, hélas, il ne peut être géré, réalisé que par une "équipe" d'adultes, responsables de plusieurs classes coopératives. La richesse de ces documents naît des échanges, des réactions, des angles de vue différents selon les âges.

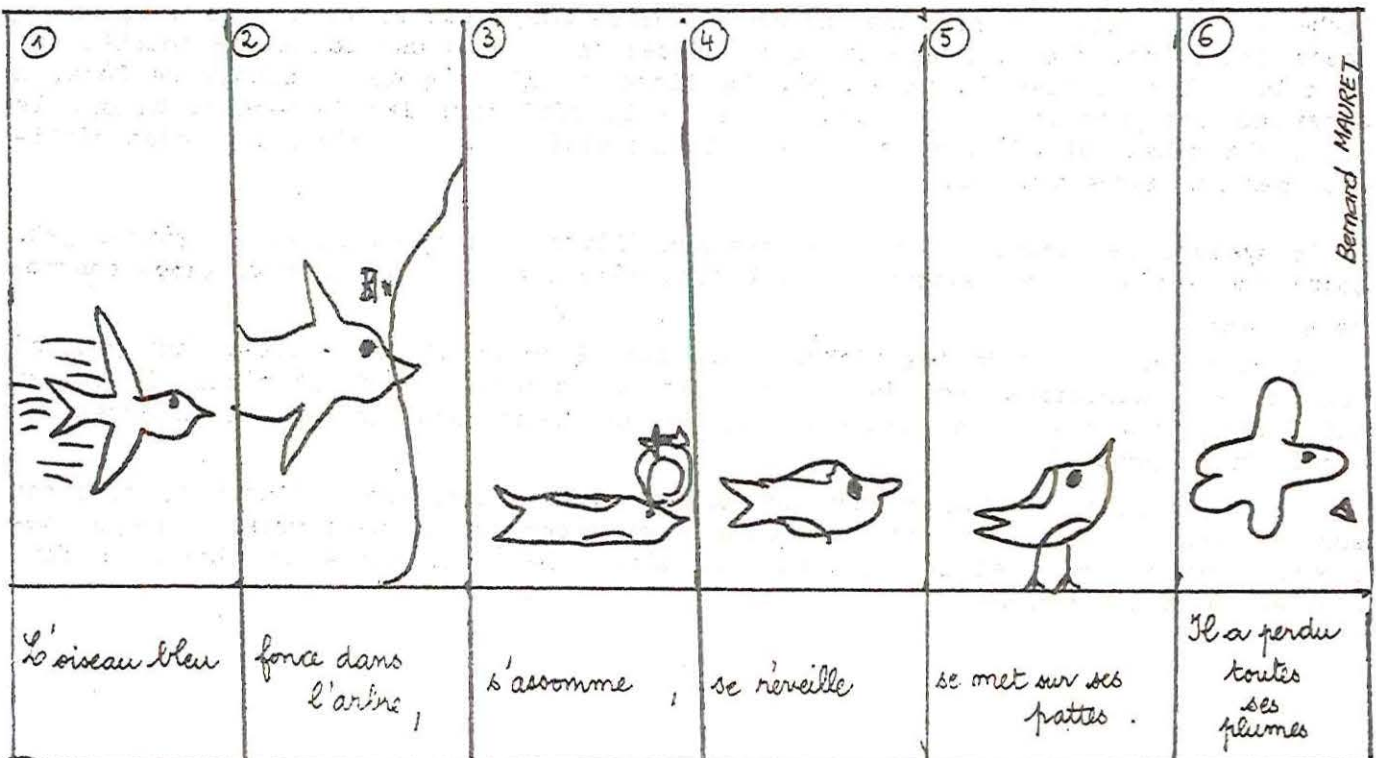
Jean-Paul BIZET

Monique MERIC

Michel SCHOTTE



Jean Claude BENOIST



Bernard MAURET

TRAVAUX ET RECHERCHES

des jeunes de la S.E.S. de Thann

Le thème de notre débat du mardi 6 décembre
c'était l'argent de poche

notre débat

l'argent de poche

d'abord nous avons répondu à la question:
"qui d'entre nous reçoit de l'argent de poche?"

3 élèves reçoivent de l'argent de poche régulièrement

Karine 20,00 F par semaine

Turken 20,00 F par semaine

Mahfoud 15,00 par semaine

Sandrine fait des courses pour une voisine, alors elle reçoit 10,00 F
chaque samedi

Guy ne reçoit pas d'argent

Mario et Maurice reçoivent de l'argent lorsqu'ils en demandent

Rolande ne veut pas d'argent

QUE FAIS-TU DE L'ARGENT QUE TU REÇOIS ?

- payer à boire au "petit café" (au collège)
- acheter des friandises
- payer des cigarettes à mon frère
- mettre l'argent de côté pour acheter des cadeaux de Noël ou des habits
- payer des affaires pour l'école
- acheter des cadeaux pour la famille
- mettre dans la tire-lire
- donner l'argent aux parents quand ils en ont besoin

PENSES-TU QUE C'EST UNE BONNE CHOSE DE DONNER DE L'ARGENT DE POCHE À UN JEUNE DE TON ÂGE ?

Sandrine:

oui, cela me permet de faire des économies pour plus tard

Karine::

oui, quand un jeune n'a jamais d'argent il va être tenté de voler les choses
dont il a très envie.

quand on reçoit de l'argent on n'a pas besoin d'en demander, c'est mieux.

Turken:

oui, parce qu'on peut choisir soi-même ce qu'on veut acheter

Guy:

non, parce que je n'en ai pas besoin, je ne saurais pas quoi en faire.

Mahfoud:

oui, cela donne envie à l'enfant de rendre service

.../...

3
Rolande:

non, parce que les jeunes achètent n'importe quoi, même des pétards, c'est pas bien, c'est de l'argent gaspillé.

Mario:

non, les jeunes qui ont de l'argent deviennent des voyous: si un jour ils n'en reçoivent plus, ils ne pourront pas l'accepter et vont se mettre à voler.

Maurice:

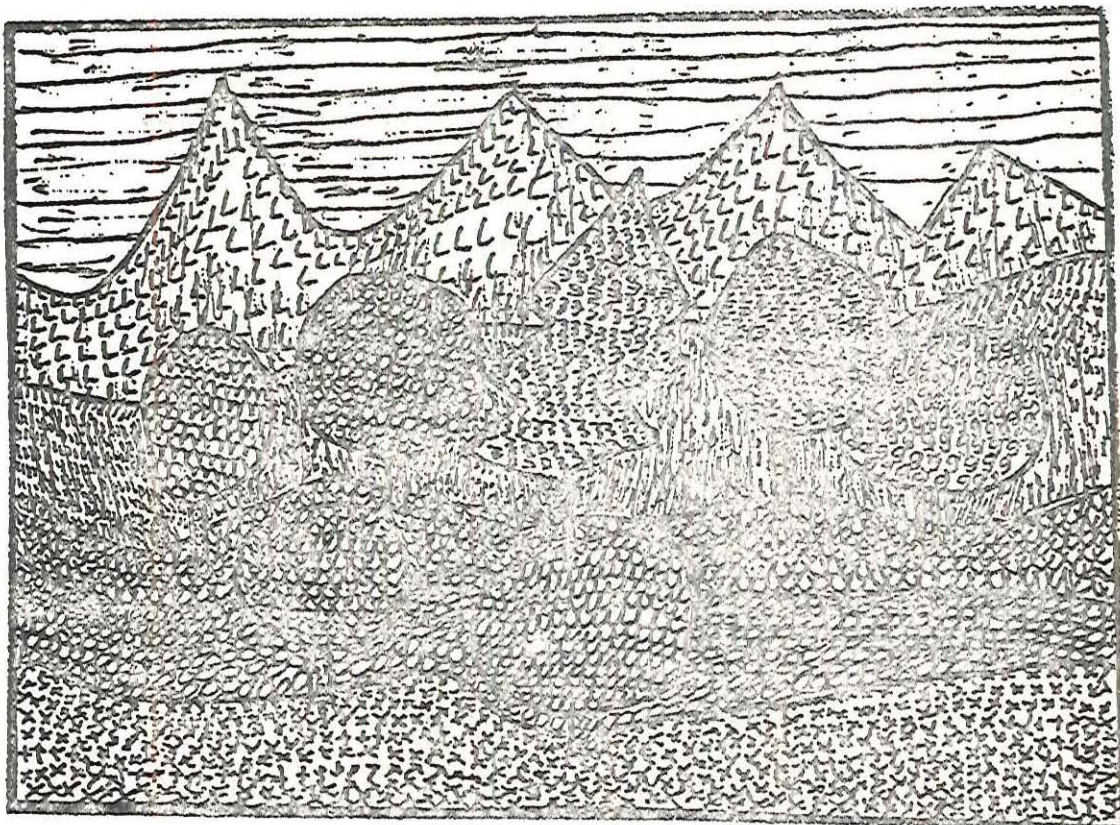
non, parce qu'un jeune voudra imiter les grands et il achètera des cigarettes.

ET VOUS ??

RECEVEZ-VOUS DE L'ARGENT DE POCHE ?

APPORTEZ-NOUS VOS REFLEXIONS SUR CE SUJET
CELA NOUS INTÉRESSE

classe de 6e/5e S.E.S.
salle 112 (cl. de Mme Brogly)



recherches graphiques

LES PATOUFS TENTENT D'ENVAHIR LA FRANCE

Ces envahisseurs d'un type nouveau, ce sont les «patoufs», ces drôles de petites poupées qui ont déjà submergé l'Amérique où elles ont provoqué un véritable phénomène de folie collective. 1978: c'est l'an 1 de l'invasion. Xavier Roberts, un semi-clochard (aujourd'hui millionnaire!) de Cleveland, aux Etats-Unis, fabrique des poupées de chiffon qu'il vend dans les fêtes locales. Et puis, un jour, il a l'idée de génie: il dote ses créations d'un véritable état-civil et, au lieu de les vendre purement et simplement, il propose aux gens de les adopter, comme de vrais enfants! Le succès est foudroyant: les futurs «parents» se battent littéralement pour conquérir leur patouf. A tel point que dans



certaines endroits, la police américaine à cheval est obligée de charger et de matraquer! Pouvant le jeu jusqu'à l'absurde, les Américains ont créé des écoles et des cliniques pour leurs poupées chéries, et même un service de baby-sitting, pour que les parents puissent sortir le soir. Mais, rassurez-vous: si vous désirez acheter une patouf pour le Noël de vos enfants, vous ne serez nullement obligée de signer un papier par lequel vous vous engagez à ne jamais l'abandonner, ni de la faire garder par une jeune fille au pair chaque fois que vous voulez aller au cinéma. Il ne vous sera pas non plus nécessaire d'affronter les escadrons de G.S. armés jusqu'aux dents pour vous la procurer. Et même si un «jardin de patoufs» a été créé chez nous, les vendeuses y sont habillées normalement et non déguisées en nurses! Reste à savoir si ces poupées venues d'ailleurs, auront en France le même succès qu'outre-Atlantique, malgré leur prix relativement élevé (autour de 300 F). Quoiqu'il en soit, les patoufs françaises ont déjà trouvé leurs premiers fans... les touristes américains sont ravis de l'aubaine: nos patoufs sont bien moins chères que les leurs! ■

En Amérique les patoufs sont adoptées comme de vrais enfants. Lors de l'adoption, les «parents» doivent jurer de toujours aimer leur patouf! Les patoufs vont à l'école et même à l'hôpital lorsqu'elles sont malades. Mais ne vous alarmez pas: ces pratiques n'ont pas encore cours en France.

Section d'Education Spécialisée
du Collège Charles Malin 14, rue Jean Jaurès 93000 Paris

145

TRAVAUX ET RECHERCHES des jeunes de la S.E.S. de Thann

les patoufs

Les patoufs sont des poupées de chiffons fabriquées aux Etats-Unis. Elles mesurent environ 40 centimètres. Chacune d'elles est différente; aucune n'est pareille à une autre. En France le prix d'une patouf se situe entre 250 et 300 francs.

ce qui se passe en Amérique

Les gens qui achètent les patoufs signent un certificat d'adoption; ils s'engagent à toujours s'en occuper. Ils les considèrent comme de vrais enfants, leur aménagent des chambres, les font manger à table, les emmènent à l'école, à l'hôpital pour les faire réparer, etc...

ce que nous pensons des américains

Nous pensons qu'ils achètent une patouf parce qu'ils ne peuvent pas avoir d'enfant, ou parce que leurs vrais enfants sont déjà partis de la maison.

Ces gens se conduisent comme des enfants. Ils jouent, ils se trompent eux-mêmes et leur comportement est utilisé pour faire de la publicité. Ainsi on parle des patoufs partout et Xavier Roberts en vend en grande quantité et devient très riche.

que va-t-il se passer en France ?

Xavier Roberts veut vendre ses Patoufs en France. Des articles avec des photos sont publiés dans les journaux et dans les magazines. On en parle à la radio, à la télé. On en expose dans les vitrines et on les trouve dans les catalogues.

On parle des patoufs comme si c'était des enfants et non pas comme de jouets. On veut nous faire croire que les patoufs sont vivantes pour mieux les vendre.

la classe de 5e S.E.S. (salle 112)

ce qu'en dit

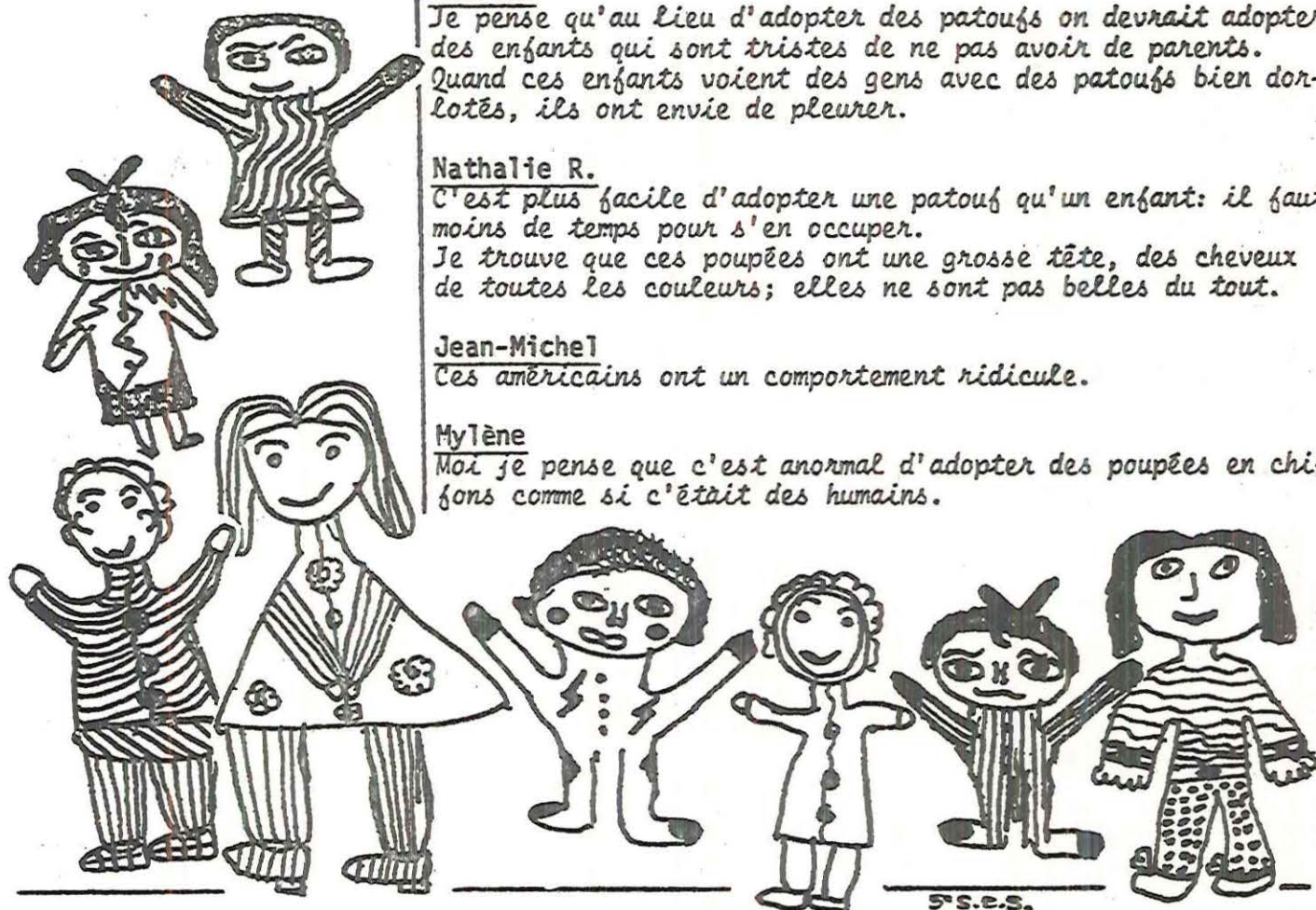
Laure:

Je pense, moi, que bientôt il y aura des millions de patoufs en France et les Français feront comme en Amérique, ils adopteront les poupées comme des enfants. Je trouve ça ridicule: des grandes personnes qui traitent des poupées comme des enfants. En plus on voit, à la télé, des enfants en train de mourir de faim et eux s'occupent de poupées de chiffons!

Corinne:

Les patoufs sont des jouets pour les enfants et non pas pour les adultes. C'est vraiment idiot de jouer à la poupée lorsqu'on est une grande personne.

..../....



Maurice

Je pense qu'au lieu d'adopter des patoufs on devrait adopter des enfants qui sont tristes de ne pas avoir de parents. Quand ces enfants voient des gens avec des patoufs bien dorlotés, ils ont envie de pleurer.

Nathalie R.

C'est plus facile d'adopter une patouf qu'un enfant: il faut moins de temps pour s'en occuper. Je trouve que ces poupées ont une grosse tête, des cheveux de toutes les couleurs; elles ne sont pas belles du tout.

Jean-Michel

Ces américains ont un comportement ridicule.

Mylène

Moi je pense que c'est anormal d'adopter des poupées en chiffons comme si c'était des humains.

S.S.E.S.

atelier de menuiserie de la S.E.S. de Thann
et
atelier de menuiserie de la S.E.S. d'Altkirch

1/ en quoi consiste ce projet ?

Il s'agit de fabriquer en commun des tables basses. Ce projet est commun à nos deux ateliers car à la menuiserie de la S.E.S. d'Altkirch il n'y a pas toutes les machines nécessaires à cette fabrication.

2/ la répartition du travail

Le piètement des tables sera fabriqué à Altkirch. Les plateaux seront fabriqués à Thann.

3/ préparation commune du projet

Les élèves des deux ateliers se sont rencontrés pour mettre ce projet au point. Ils sont allés ensemble au Thannerhubel pendant trois jours, fin septembre 1984. Cette rencontre leur a permis de faire connaissance et de discuter du projet et de prendre les décisions nécessaires pour sa réussite.

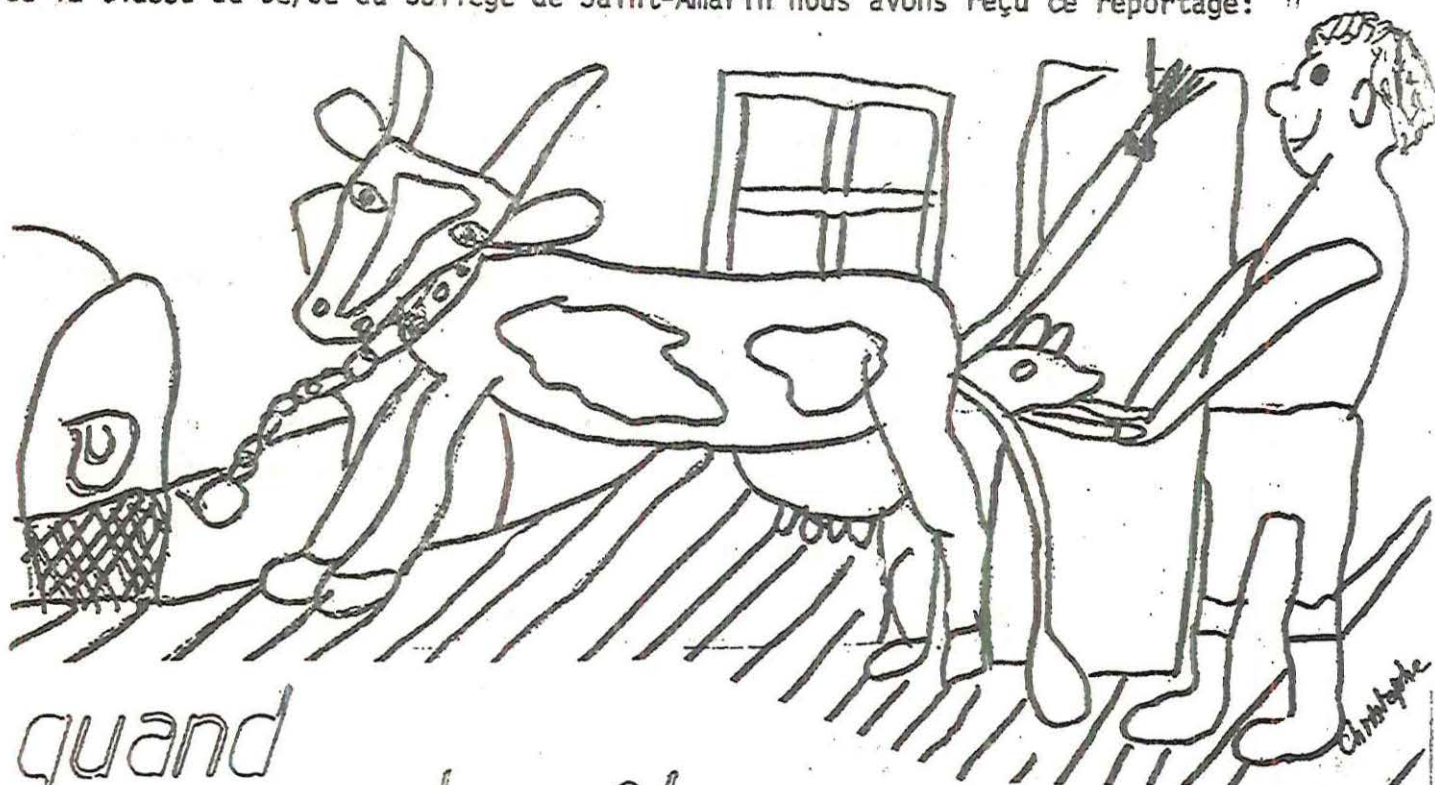
4/ dernière phase du projet

Lorsque chaque atelier aura terminé ses pièces, les élèves de l'atelier de Thann se rendront à Altkirch pendant 3 jours pour effectuer les assemblages et le montage ainsi que les finitions.

un projet commun

TRAVAUX ET RECHERCHES des jeunes de la S.E.S. de Thann

de la classe de 6e/5e du Collège de Saint-Amarin nous avons reçu ce reportage: "



quand une vache vêle

Christophe, en venant le matin, nous a dit tout joyeux:

- "Une vache va vêler chez nous ce matin!"
- "Va vêler? qu'est-ce que c'est?"
- "Ben ... elle va faire un veau..."

Et Christophe qui a des vaches
Jacqueline qui a des chèvres
Richard qui a des moutons

nous ont raconté comment se passait le vêlage.

Tous trois du même avis, ils ont dit que cela se passait à peu près de la même manière pour les vaches, pour les chèvres, pour les brebis et pour les femmes...

Mais comment cela se passe-t-il?

"Ben ... quand une vache va vêler, quand elle est prête, il faut:

- attendre que la poche, le placenta, sorte
- percer cette poche pour faire sortir le liquide amniotique
- (seulement chez la vache: rentrer la main et le bras pour voir, en tâtant, comment est placé le veau; s'il est mal placé on le retourne)
- si la tête vient la première: pas de problème
- on tire avec les mains pour écarter l'ouverture, le vagin (seulement chez les vaches; pour les chèvres et les brebis, on ne le fait pas).

.../...

- il suffit d'aider le veau, le chevreau ou l'agneau à sortir en le tirant avec des cordes douces ou des chiffons.
- la vache, la chèvre ou la brebis pousse pour faire sortir le petit et elle doit rester debout.
- si le chevreau, ou l'agneau vient avec les pattes de derrière d'abord, la mise bas sera plus pénible pour la mère.
- chez la vache, il faut absolument que le veau sorte la tête la première sinon il risque de se coincer et de crever dans le ventre de la mère. Il faudra alors, si cela se produit, le découper en petits morceaux pour l'évacuer et pour sauver la vache.
- quand le veau est sorti:
 1. on lui met du sel dans la bouche pour faire sortir les saletés
 2. on le sèche avec de la paille
 3. on le vaccine
 4. on le sépare tout de suite de sa mère pour qu'il prenne l'habitude de rester seul.

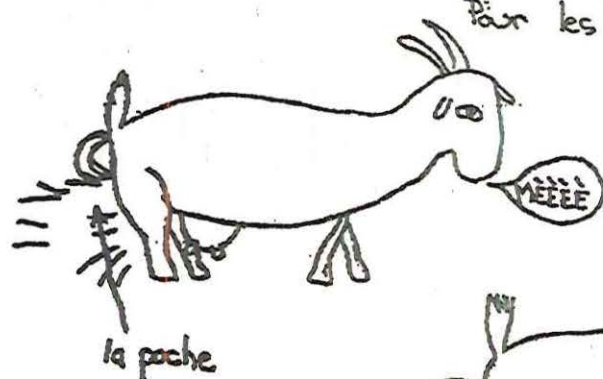
il faut également laver la vache et nettoyer sa couche.

il faut lui donner à manger. Le menu sera celui d'un repas de fête:

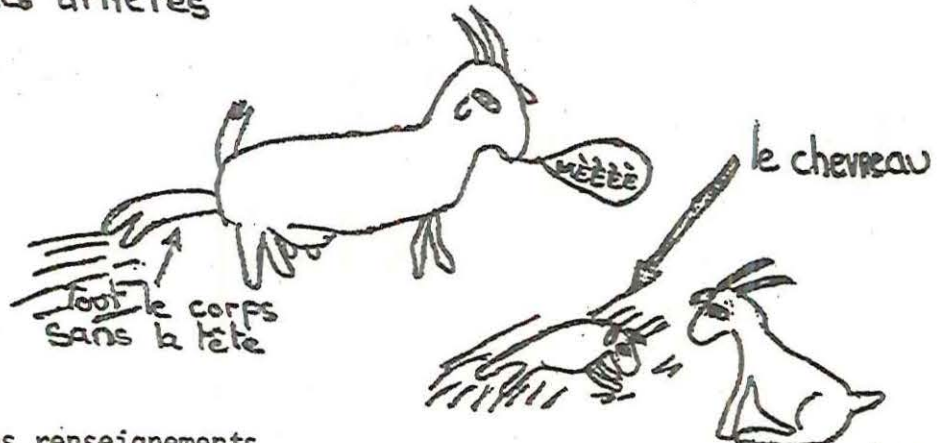
une bonne soupe de légumes et des tartines de pain avec du beurre et ... du sel.

(Christophe)

Par les chèvres, c'est presque comme pour les vaches



la chèvre met en général 2 chevreaux à bas



Si vous souhaitez d'autres renseignements
vous pouvez écrire à la classe de 6e/5e du Collège de Saint-Amarin

Jacqueline

DOSSIER TELEPHONE

DEMARCHE POUR CONSTITUER UN DOSSIER TELEPHONE

Ma classe : 5ème SES (entre 12 et 14 ans)

Sur 16 élèves, 3 étaient dans ma classe l'année précédente.

Ce travail est parti de la nouvelle numérotation et du battage publicitaire fait autour. C'est moi qui ai porté les premiers documents et introduit l'idée, mes gamins étant incapables de concilier (en début d'année) leurs désirs et les recherches en classe (école = échec, donc moi, élève de l'enseignement spécial, ne n'attend rien de ma vie en classe).

A partir de cette nouvelle numérotation, m'est venue l'idée de nous plonger dans un travail global sur le téléphone.

PLUSIEURS TYPES DE TRAVAIL

Recherche individuelle : ex. une page d'annuaire, une fiche de travail (chercher des numéros, des adresses...).

Recherche en équipes : ex. les abréviations utilisées dans l'annuaire (lot = lotissement), puis chaque groupe communique ses résultats aux autres. Ici, utilisation de vrais bottins ; puis, élaboration d'une fiche-synthèse et contrôle.

Recherche collective : pour dégager des "idées-force" (ex. sur l'annuaire même rangement que dans un dictionnaire) et se préparer à une fiche-synthèse.

Tous les gamins sont allés au bout du travail. Pour les travaux difficiles (les différents tarifs selon les jours et les heures de la journée ; la lecture de la facture), principe de l'entraide ou aide du prof. Il aurait sans doute été utile, ici, de mettre au point une échelle des connaissances acquises..., de faire un bilan des recherches effectuées (dans le temps, seul ou en groupe).

Travail commencé le 25 octobre 85... fini au bout d'un mois environ.

Sommaire de ce dossier-téléphone :

1. Une page d'annuaire + une série de questions sur les noms de la page.
2. Une page d'annuaire + contrôle (voir document 1).
3. Page de l'annuaire sur la nouvelle numérotation + apprentissage de la nouvelle numérotation (voir document 2).
4. Facture de téléphone + travail de recherche sur les éléments de la facture (voir document 3).
5. Page de l'annuaire sur les réseaux horaires et communications à l'étranger + travail de recherche.
6. Page de l'annuaire + travail sur les abréviations.
7. Utilisation réelle de la télécarte et déduction d'un algorithme généralisable. Coût de la communication et durée de la carte.
8. Contrôle général.
9. Remise en ordre de communications téléphoniques (travail de lecture et de logique) (Voir document 4).

Jean Paul BIZET Collège J. Rostand
83 DRAGUIGNAN

LA NORMANDIE

La Normandie, c'est de l'or,
je l'aime comme un nuage,

comme toi

La Normandie c'est une passerelle
Je l'aime comme une grand-mère

comme un cheval

La Normandie c'est rempli de cathédrales

comme les moutons

La Normandie c'est rempli de toits en paille

Comme les maisons rayées

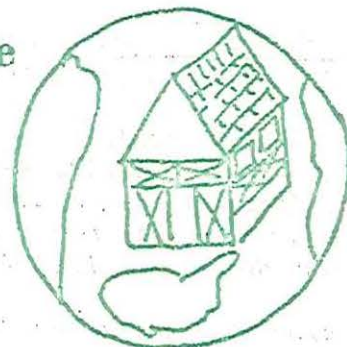
La Normandie c'est la terre

Où je vis en paix

Ainsi que toi!

Extrait de: "LA CHANDELLE"

Ecoles Publiques du secteur de
79 SAINT-VARENT



Séverine-Cyprien - (Pierrefitte)

Date :

Prénom :

LECTURE

Une page de l'annuaire téléphonique

1. Quel est l'ancien indicatif de la région de NANTES :

2. Donne le nouveau numéro à 8 chiffres de :

- Arnaud Félix :

- Artus Françoise :

- Art et photo :

3. Remplis ce tableau :

Nom du magasin	Que vend-on ?	Adresse	Téléphone
ARTAUD Frères :			
ARVOR BUREAU :			
ARZIGEL :			
ARNELLIN :			

4. Ecris les abréviations utilisées pour ces mots :

chemin : rue : place :

boulevard : passage : pharmacie :

5. L'ascenseur de ton immeuble est tombé en panne, tu peux téléphoner à deux numéros, lesquels ?

6. Combien d'abonnés s'appellent : ARNAUDEAU ?

7. Donne le numéro et l'adresse de :

ARNAUD pharmacien :

ARNAUD J.P. :

ARNAUD S. :



Document n°2.

Prénom :

Classe :

EVEIL

La nouvelle numérotation téléphonique

Avant le 25 octobre 85

Après le 25 octobre 85
nouveaux numérosDans le Var (indicatif 94)

68.90.96

67.00.70

Dans les Alpes-Maritimes (indicatif 93)

42.16.19

43.06.25

Voici quelques nouveaux numéros de téléphone à 8 chiffres :

- Collège du Fournas : 94.68.35.45 (Draguignan)
- Collège Emile Thomas : 94.68.28.94 (Draguignan)
- Michel Schotte à Tours : 47.41.69.37
- Mr. Dupont à Paris : 45.76.26.00
- Mme Durand à Nice : 93.70.25.11

JE SUIS A :

J'APPELLE :

JE FAIS LE :

Draguignan	Le collège du Fournas	
Paris	Le collège E.Thomas	
Draguignan	Madame Durand à Nice	
Paris	Monsieur Dupont à Paris	
Draguignan	Madame Schotte à Tours	
Draguignan	Monsieur Dupont à Paris	
Tours	Le collège du Fournas	
Nice	Le collège E.Thomas	



Document n° 3

LA FACTURE DE TELEPHONE

TELECOMMUNICATIONS		FACTURE				CFRT MASSY NORD CT 21	
DESTINATAIRE MR MME ALAIN TERIEUR		COMPTES (1) 64345471	RELEVÉ 6C 0	DATE 12/12/86	MONTANT 694 06		
SITUATION DE COMPTES		1. MONTANT DE LA FACTURE PRELIMINAIRE +515 57	2. MONTANT A AJOUTER +0 00	3. MONTANT A RETENIR +0 00	4. VERSEMENTS ENREGISTRES -515 57	5. SOLDE REPORTE +0 00	
PRESTATIONS FACTURÉES						EN FRANCS	
ABONNEMENT							
ABONNEMENT POUR LA PERIODE DU 01/12/86 AU 31/01/87						88 00	
CONSOMMATION ENREGISTRÉE							
CONSOMMATION RELEVÉE LE 27/11/86						819	
NOMBRE D UNITES FACTUREES A 0,74 FRANC						819	
						606 06	
MONTANT DES PRESTATIONS FACTURÉES						694 06	
AG COMM MEAUX BOULEVARD CLEMENT ADER 77109 MEAUX CEDEX						5 + 6 SOMME DUE 694 06	
(1) 64 34 90 00						DATE LIMITE DE PAIEMENT 31/12/86	

VOIR AU VERSO LES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES ET LES MODALITÉS DE PAIEMENT

Tu cherches sur la facture

- Nom et prénom de l'abonné :
- Montant à régler :
- Date limite de paiement :
- Adresse et numéro de l'agence commerciale compétente pour vous renseigner :
- Date d'établissement de la facture :
- Période d'abonnement pour les deux mois à venir (payable d'avance) :
- Montant de l'abonnement (pour les deux mois à venir) :
- Nombre d'unités de taxes enregistrées (pendant la période de facturation) :
- Prix de l'unité de taxe :
- Montant du nombre d'unités de taxe :
(= nombre d'unités de taxes multiplié par le prix de l'unité de taxe)
- Période de facturation des communications :
- Numéro d'ordre du relevé : (6 dans l'année)
- Numéro de téléphone de l'abonné :

Document n° 4

TROIS CONVERSATIONS TELEPHONIQUES A REMETTRE EN ORDRE

1. Jean et Rémi :

Allo ! Bonjour monsieur, est-ce que je pourrais parler à Jean, c'est de la part de Rémi.

.....
Bonjour Jean. Je t'appelle pour te dire que demain l'entraînement du judo n'aura pas lieu : Le prof est malade. Mais jeudi prochain, ça reprend normalement.

.....
Allo ! Bonjour Rémi.

.....
Ne quittez pas, je vous le passe.

.....
D'accord, je te remercie, à jeudi.

2. Une réservation au restaurant :

Allo ! Bonjour, Madame, je voudrais réserver pour dimanche prochain une table pour 6 personnes. Est-ce possible ?

.....
Durand, Jean Durand.

.....
Très bien. A quel nom s'il vous plaît ?

.....
Oui, bien sûr, vous dites pour 6 personnes ?

.....
Au revoir, madame.

.....
C'est cela, 6.

.....
Bon, merci monsieur. Au revoir, à dimanche.

3. Un appel urgent chez les pompiers :

Allo ! Les pompiers. Pouvez-vous venir de toute urgence. Il vient d'arriver un grave accident au carrefour, une dame est blessée...

.....
Très bien. Nous arrivons tout de suite avec l'ambulance.

.....
Le carrefour des Ferrières, à l'entrée du Muy.

.....
Quel carrefour ?

.....



Une enquête sur **ECOLE fm**

La nouvelle répartition du temps scolaire, sujet d'une enquête radio d'une classe de 5ème, de section spécialisée, du C.E.S. Rostand auprès de la direction, des profs et des élèves.

Un nouveau calendrier scolaire aurait pu entrer en application dès la rentrée 86. Son souci : mieux répondre au rythme biologique des enfants, en alternant des périodes de 7 semaines de travail scolaire et de 2 semaines de repos. Les traditionnelles vacances d'été étant maintenues en juillet et août.

Les élèves d'une classe de 5ème de la section d'éducation spécialisée du CES Jean Rostand, ont enquêté sur ce projet, afin de réaliser une cassette radio pour "Ecole FM 101". Leur reportage a été diffusé jeudi soir et vendredi matin.

Marc et Daniel, de la classe de Jean-Paul BIZET, ont donc réalisé une série d'interviews auprès de l'administration du CES, de leurs professeurs et de leurs copains.

Puis, les élèves de 5ème ont "monté" le reportage radio.

Un premier constat, en écoutant leur cassette: ce projet fait l'unanimité autour de lui. Apparemment, c'est parce qu'il correspond à une réalité vécue quotidiennement par les enseignants. Et, plusieurs fois, les conseils d'administration des établissements ont eu à évoquer ce problème des rythmes scolaires ?

Un meilleur équilibre :

Micro en main, Marc et Daniel ont enregistré les impressions du directeur du CES. Celui-ci considère que le premier trimestre est beaucoup trop long (4 mois) et le dernier trop court.

La nouvelle répartition, mieux équilibrée, lui semble être une bonne chose.

Cet avis est partagé par la directrice adjointe et la conseillère d'éducation. Au secrétariat aussi, on est favorable à cette réforme, dans la mesure où les employés administratifs en bénéficieront aussi.

Un professeur n'est pas du tout du même avis. Pour elle, trop de vacances démobilitent les enfants. Mais, le "prof de gym" considère, lui, qu'un tel rythme permettrait aux élèves de récupérer.

La documentaliste, tout en exprimant un avis favorable, pose quelques questions sur lesquelles il serait bon de se pencher. D'après elle, il faudra prévoir la mise en place d'activités de loisirs pour ces périodes non-scolaires et les clubs existants devront modifier leurs formes d'accueil.

Poursuivant, la documentaliste préconise aussi une réflexion sur l'aménagement de la journée de travail, avec des cours le matin et des activités sportives ou d'expression l'après-midi. Pour elle, l'important reste néanmoins "d'aimer l'école". Ce qui n'empêche pas d'aménager le temps des loisirs.

Renverser les propositions :

Côté élèves, certains pensent que c'est raisonnable, d'autant que le nombre de journées de vacances reste annuellement sensiblement le même. D'autres estiment que c'est idiot et qu'il faut conserver le système actuel. D'autres encore ont trouvé la formule idéale : "7 semaines de vacances et 2 semaines d'école".

Parallèlement à cette enquête radio, les élèves de 5ème se sont aussi penchés sur les rythmes journaliers. Un sondage a permis de découvrir sur 68 élèves qui fréquentent la section d'éducation spécialisée du CES, 45 résident à l'extérieur de Draguignan et 42 d'entre eux doivent prendre le car pour se rendre à l'école. Ces enfants se lèvent donc plus tôt que les petits Dracénois, beaucoup plus tôt même : de 5h45 pour l'un d'eux, à 6h pour 27, à 6h30 pour 11, et à 7h pour 6. Enfin, ils rentrent chez eux le soir entre 16h à 17h pour 28, entre 17h et 18h pour 14, et après 18h pour 3. Longues les journées des petits écoliers !

(Extrait d'un article de G. FABREGUE dans "Var-Matin" du 14.12.85) communiqué par Jean-Paul BIZET

Collège Jean ROSTAND - Le Fournas
83300 - DRAGUIGNAN

Et dans vos classes... les enquêtes ? Ca marche ?... RACONTEZ-NOUS !

6^oS.E.S

EXPRESSION
ENFANTS



Plus tard

je serai

CLOWN

Je ferai rire

les enfants

et même

les grandes personnes

MAIS

pour l'instant

je ne fais rire...

que moi

Laurent



COPAINS - COOPE

6^oS.E.S

Collège La Bretonnière

44 400 VERTOU

Pourquoi le Cinema

HISTOIRE DE TATONNEMENTS

Personnellement, j'ai toujours été fasciné par l'image, surtout animée. Tout gosse, je fus un dévoreur de BD (lecteur de "Vaillant" dès 4 ans), puis cinéphage insatiable. J'avalais tout ce qui pouvait me tomber sous les yeux. Découverte du dessin animé avec Disney, bien sûr, mais aussi, plus tard, de Tex Avery et son humour ravageur... Devenu consommateur averti (Averty aussi), il ne m'était pourtant jamais venu l'idée de faire moi-même du cinéma.

C'est seulement à l'occasion d'un stage ICEM du 2e degré à Baugé, dans le Maine-et-Loire que je découvris les réalisations faites par Michel VIBERT et Claude COHEN avec leurs élèves. Plus que séduit, et ayant "récupéré" une caméra et un projecteur, je me lançai, à mon tour, avec la complicité de mes élèves, sans rien y connaître (sauf quelques notions de photo).

Le tâtonnement expérimental fut conjointement celui et du maître et des enfants.

Je me trouvais, à l'époque (1974) en poste au collège expérimental d'Ambrières les Vallées en Mayenne, dont l'originalité consistait, entre autres, en une organisation d'ateliers d'une heure et demi, deux après-midi par semaine, et où se retrouvaient des enfants de la 6ème à la 3ème, mêlés pour une durée de 8 séances

Je décidais alors de démarrer un atelier de cinéma d'animation, en suivant les conseils simples que m'avait prodigué Michel Vibert.

Première bobine : catastrophe ! le film revint du développement totalement noir... j'avais une notice en anglais pour ma caméra qui expliquait le fonctionnement image par image, et comme mes connaissances dans la langue de Shakespeare furent toujours d'une médiocrité inégalable (2/10 au bac). Je n'avais pu déchiffrer qu'il fallait "faire manuellement l'ouverture du diaphragme".

Erreur rectifiée grâce au concours d'une collègue d'anglais, les gosses et moi-même, quoique fort déçus de cet échec notoire, décidâmes de recommencer. Le second essai fut transformé par une réussite en ce qui concernait l'image, mais l'animation laissait à désirer. L'étude de la SBT 293 "Réalise un dessin animé", nous fut alors d'un grand secours.

Et puis, petit à petit, avec les enfants, nous avons amélioré, nous avons inventé, créé, ne faisant que redécouvrir par notre propre tâtonnement les trucs, truquages, les techniques élémentaires de l'animation. Cette démarche d'appropriation collective fut source de joie et de plaisir, surtout lorsque nous avons organisé des séances de projection de nos "oeuvres" en direction des élèves et des parents du collège.

Il a fallu bien sûr nous équiper un peu plus avec une visionneuse et une colleuse, et les enfants ont découvert avec un très grand intérêt les secrets du montage. Ils devenaient alors des artisans créateurs au plein sens du terme, ceux qui voient, qui touchent, qui sentent les choses.

Pour ma part, je m'étais placé dans une situation de formation très dynamique, à savoir : "j'ai trouvé quelque chose, maintenant je peux continuer à chercher".

Et j'ai découvert beaucoup de choses : premièrement que l'enfant devenait plus critique à l'égard de l'image. Ceci rejoignait les écrits de l'ICEM : "... les enfants qui, collectivement, réalisent un court film d'animation (et c'est possible dès le CP), avec ses personnages et ses décors, sauront exactement ce que sont un ralenti, un accéléré, une modification des échelles du temps et de l'espace. Ils sauront reconnaître une bonne partie des procédés les plus courants des cinéastes..."

(Pierre GUERIN)

Et lorsqu'un jour un enfant me dit, d'un air méprisant: "M'sieur, dans Goldorak, "ils" travaillent à 6 images...", je pris alors conscience que : "lorsque des enfants (ou des adultes) ont réalisé un film d'animation, après avoir inventé le scénario, fait les dessins, filmé, monté et sonorisé leur film, ils ne regardent ensuite plus jamais la télévision, l'image animée, comme auparavant..."

Cet enfant s'était rendu compte, parce qu'il avait pratiqué le cinéma par l'atelier, que les dessins animés japonais procédaient par une technique de 4 prises de vue par seconde ($4 \times 6 = 24$) qui donnait des images saccadées et de médiocre qualité, avec en plus beaucoup de plans fixes.

Alors ce qui m'était tout d'abord apparu comme un divertissement esthétique prenait de ce fait une dimension dont je n'avais pas au début mesuré l'importance. Je répondais par la pratique à cette question que posait récemment aux Journées d'Etudes de Lorient, notre camarade Roger UEBERSCHLAG : "Comment faire pour que l'océan des images qui envahit notre quotidien, ne devienne pas une consommation onirique et masturbatoire...", et aussi à ce principe fondamental de la pédagogie Freinet : "Un apprentissage de la lecture et de l'écriture de l'image est une nécessité première dès l'école pour vivre dans le monde de l'image qui est le nôtre".

Et puis, la place de la créativité mise en oeuvre par le cinéma d'animation est fantastique. Tout est possible, car on peut y introduire la dimension de l'imaginaire, de la poésie, de l'humour... comme celle du didactique et... de l'entraide coopérative.

Un exemple : lors d'une séance de géographie avec une classe de 3ème où nous étudions la dérive des continents, 2 élèves n'arrivaient pas à se représenter cette dérive, car, je m'en étais aperçu, ils avaient des difficultés de représentation dans l'espace et le temps. 2 autres élèves de la classe ont alors décidé de réaliser un film d'animation très simple pour que leurs camarades puissent comprendre.

Recherche documentaire approfondie (BT2 etc...), puis 2 heures de dessins de découpages sur papier Canson, 2 heures de tournage et de montage en atelier, et réalisation qui permit à tous de visualiser "quand et comment la dérive des continents, théorie de Wegener", avec

un clin d'oeil humoristique en plus au générique. Le cinéma d'animation c'est pas long, c'est pas cher, et ça peut rapporter gros !

La communication par l'image existait bel et bien par cette pratique d'entraide coopérative dans la classe.

S'il m'a été possible de démarrer cette expérience de cinéma d'animation à l'école, c'est grâce à la spécificité du collège expérimental d'Ambrières, à l'existence d'une équipe pédagogique et de la structuration en ateliers, ce qui a permis à pratiquement tous les enfants du collège dans leur cursus scolaire de la 6ème à la 3ème de réaliser un film d'animation.

Ceci est très important car il est primordial que chaque enfant puisse explorer un maximum de domaines de création !

Ces ateliers ont permis de le faire, car outre le cinéma d'animation, il y avait aussi la photo, la poterie, le journal, la sculpture, les maquettes, la danse, la broderie... et j'en oublie ! En tout, une vingtaine d'ateliers pour 300 élèves, tous les enseignants, quelle que soit leur spécialité, prenant en charge un atelier.

Le choc fut brutal lorsque je me retrouvais au Collège de L'Isle-sur-La-Sorge à la rentrée 80, ayant fui la verte mayenne pour les cieux plus cléments du Vaucluse.

Plus de 1200 élèves et le saucissonnage traditionnel des heures de cours. Finis les ateliers et l'équipe pédagogique.

Un espoir : les PACTE (devenus depuis les PAE), et la volonté de quelques collègues d'y faire quelque chose.

Avec une classe de 4ème, réalisation d'un film sur "l'eau en pays des Sorgues" Satisfaction des élèves...

Il en est resté quelque chose qui les a marqués. En effet, 4 ans plus tard, lors d'une réunion à Avignon, une grande jeune fille m'aborde et me dit, étonnée que je ne l'ai pas reconnue : "Je suis Anne M..., vous vous rappelez ?... le film !".

Expériences d'ateliers ensuite, dans le cadre de la ZEP à Apt, films présentés à des concours, puis participation au concours d'Anim'A2 sur Antenne 2 avec "Le perroquet de Magellan". Là, confrontation avec des "professionnels". Ce n'est pas inintéressant. Festival

du Cinéma d'Animation à Annecy avec les gosses. Là, ce fut formidable !... plein les mirettes pendant 5 jours !

Lors des Congrès ICEM où les cinglés du cinéaste du Mouvement Freinet présentent régulièrement les films de leurs élèves, j'ai rencontré d'autres camarades, et en particulier les réalisations des enfants du cours élémentaire de Claude CURBALE. Drôle ! Drôle ! avec cette dimension de fraîcheur et de poésie inégalable. Ces rencontres permettaient, permettent toujours de confronter nos réussites comme nos échecs, dans une optique de critique constructive.

Et c'est ainsi qu'au Congrès de Caen, en 79, après que j'eus présenté "La marée noire" ou la catastrophe de l'Amoco Cadix vue par des enfants de 4ème, que Gilbert PARIS, le génial technicien ICEM de l'audiovisuel, me dit : "Pour les images, ça va, mais alors le son... c'est une catastrophe !... tu n'en piques pas une!.. Il faudra venir faire un stage avec nous".

Il est vrai que, mal équipé et peu formé, je ne savais pas comment me dépatouiller, et les gosses non plus, avec la sonorisation : musique, bruitages, paroles, et... mixage. C'est pourtant d'une importance !

Et c'est ainsi que j'ai découvert et me suis trouvé embringué dans la Commission du secteur Audiovisuel de l'ICEM et... les grottes préhistoriques des Eyzies !

Depuis, la sonorisation des films s'est améliorée d'autant plus que Gilbert PARIS nous a fabriqué tout spécialement "la Mixoulinette", petite boîte de mixage étudiée spécialement pour sonoriser les films, et n'existant pas dans le commerce.

Aujourd'hui, la vidéo pénètre en force dans l'institution scolaire. Elle a l'attrait de la visualisation immédiate des réalisations. Si l'équipement coûte fort cher, le prix des cassettes est très abordable. Elle convient très bien pour des reportages, des films longs. Mais elle a aussi des inconvénients majeurs, comme le montage car il faut alors disposer d'un équipement très rare et très cher.

Mais, c'est indubitablement un outil nouveau que l'on doit mettre entre les mains de nos charmants bambins.

Je reste attaché au cinéma, car son maniement est souple, simple et la qualité de l'image excellente. Le montage ne pose pas de problèmes majeurs. Pour faire

du cinéma d'animation, c'est l'outil idéal que peuvent s'approprier les tout-petits comme les grands.

Seulement, l'inconvénient majeur réside, non pas dans le prix car une projection payante à prix minime amortit vite les coûts, mais dans la fragilité des films super 8. A force de passer et repasser... ils finissent par se rayer, et pour un produit qui n'est destiné qu'à la communication... c'est embêtant !

Aussi tentons-nous de colliger aujourd'hui le maximum de films produits depuis de nombreuses années par nos camarades, afin de les mettre en support vidéo, puis, montés en cassettes par thèmes, pourront-ils ainsi être échangés, et servir de support pour une communication en direction d'un public le plus large possible.

Et pourquoi pas une BT vidéo de cinéma d'animation ? d'autant plus que nous espérons réussir une cassette didactique: "Comment faire du cinéma d'animation", afin d'aider ceux qui voudraient démarrer dans leur classe, dans des clubs, etc...

Expression libre, création et communication sont donc les vecteurs tangibles de cet outil incomparable qu'est la caméra, car...

"L'univers des images nous entraîne à nous baigner dans 1000 univers" (Roger UEBERSCHLEG.

"Notre cinéma, ce n'est pas pareil que le grand cinéma, mais c'est le nôtre!" (Stéphane, 8ans, classe de Claude CURBALE)

Et pour finir cette superbe déclaration de Paul DELBASTY :

"Donnez les appareils pour que l'enfant vive... le cinéma par l'atelier ! Quand on pense que certains critiquent la télévision par le langage. Ils disent "on va étudier le langage télévisé !" NON, c'est LA CAMERA... mettez la caméra dans les mains des enfants et quand ils auront filmé, ils sauront ce que c'est que mentir, ils sauront ce que c'est que s'exprimer, et déjà, toute la télévision pâlit..."

Henri PORTIER

La Cigaline
Chemin de Farete
84400 - APT

Nos références bibliographiques :

- SBT n° 283 : "Réalise un dessin animé" (Ed. PEMF)
- SBT n° 387 : "Le cinéma d'animation" par Marc GUETAULT (Ed. PEMF)
- BTJ n° 200 : "Notre cinéma à nous" par Claude CURBALE (Ed. PEMF)
- BT n° 811 : "Silence, on tourne une dramatique T.V." par Paul BOCHER (Ed. PEMF)
- "Les ateliers de cinéma d'animation : film et vidéo" par Robi ENGLER (Ed. P.M. Favre).



Les feux : une réaction



EN REPONSE A L'ARTICLE DE Bruno SCHILLIGER (in CHANTIERS NOV/DEC 1986)
 LES FEUX...DANS MA CLASSE.

J'avoue être complètement abasourdi après la lecture de l'article de Bruno S. ainsi que par les réactions qui suivent !

Il y a 15 ans, j'aurais eu envie d'essayer... comme ça... parce que c'est un écrit paru dans Chantiers... j'avais, à l'époque, une confiance immédiate et admirative. Aujourd'hui, je sais que ce qui fonctionne dans une classe, ne fonctionne pas forcément dans une autre (parfois des résultats inverses émergent à la suite d'une même démarche !). Mais, je suis certain que Bruno fait tout ce qu'il faut pour que ça marche et je reste persuadé qu'il arrive à des résultats positifs.

Le point de départ est (à peu près) le même pour tout le monde et peut se résumer en une seule question :

- "Comment vivre 6 heures par jour avec 15 gamins perturbés ?"

Il faudrait, à mon sens, éclairer le mot "perturbé" : dégoût de l'école, manque affectif énorme, peu de goût pour la création, absence quasi-totale d'attention, origine sociale peu aidante, etc, etc...

Dans la plupart des cas, ils ont tous une envie folle de s'accaparer l'adulte, une volonté évidente de ne pas écouter l'autre, voire l'ignorer ou encore pire l'écraser.

Ajoutons à cela, l'univers peu coopératif (et je suis gentil) de la rue, de la famille, de la cour de récréation du CES, la jungle permanente dans laquelle ils vivent tous les jours, où les mots d'ordre sont : "chacun pour soi !", "comment baiser l'autre !", "le moins fort a toujours tort et les grandes gueules ont forcément raison !". Bien, je crois avoir dressé la liste des ingrédients qui composent ce savant cocktail qu'est une classe de SES ou de perf (ou tout autre d'ailleurs ! pessimiste moi ? non, un poil réaliste, c'est tout !).

Alors, quand je pense à tout ça et qu'au plein milieu de ce tourbillon relativement malsain, je découvre les feux tricolores de Bruno et sa monnaie intérieure, je suis médusé, admiratif !

- "Comment font les élèves pour abandonner leur véritable nature, avant d'entrer en classe ?"

- "Comment acceptent-ils un système aussi compliqué que ce système d'amendes en cas de transgressions des lois ?"

Un gamin pas trop couillon en calcul (et j'en connais au moins un dans ma classe qui prendrait assez facilement ce créneau !) peut s'apercevoir qu'il a tout intérêt à être ceinture blanche s'il veut transgresser la loi (activité appréciée par beaucoup !). L'ironie est peut-être un peu facile, mais pas forcément éloignée d'une certaine réalité, non ?

Je ne reviendrai pas sur les ceintures de comportement. Michel Schotte résume tout à fait ce que je pense lorsqu'il écrit :

"... Je revendique le droit de ne pas être cohérent dans mes comportements, selon les autres, selon l'heure, selon la tâche, selon ma forme, mon état affectif, etc... je ne peux donc pas l'imposer aux adolescents".

Bravo ! ouais ! encore !... Hé ! les maniaques de la ceinture, voilà une phrase à méditer !

Bon ! mais je vous vois venir :

- "Et toi, comment fais-tu dans ta classe ? les feux et la monnaie de Bruno te font poiler, les ceintures tu les brûles, ... alors ? raconte !"

Et c'est là que ça se complique pour moi. Noter que j'aurais pu m'abstenir d'un tel exercice, vu que ce que je vais exposer ne va pas forcément faire avancer le schmilblic !

Ben, dans ma classe, si je compare avec les expériences précitées, ben... c'est l'ANARCHIE, ma bonne dame !

Le merdier dirait même le vulgaire, certains jours (faut pas dire ça dans Chantiers, ben, moi je le dis).

Je veux simplement dire par là que tous ces problèmes de circulation, de prise de parole, de bruit, de pagaille (fureur parfois) je n'ai jamais pu les régler

d'une façon institutionnelle. Et je lance un appel vibrant à tous les bons à rien de mon espèce qui n'ont jamais réussi dans cette douloureuse entreprise, de le proclamer bien haut et, surtout, d'en faire part aux copains dans les colonnes de Chantiers (j'aurai moins l'air con !).

Mais, alors, comment peut-on vivre dans ma classe ?

Non, je ne fais pas classe avec du coton dans les oreilles, ni avec un walk-man, et je peux même dire que les moments de calme relatif sont assez fréquents. (Je travaille dans un petit CES, d'une petite ville, détail important). Souvent, c'est l'activité elle-même qui impose le calme, si ça marche, le calme s'installe automatiquement.

Et puis, que veut dire calme ? Il faut savoir accepter le bruit et la fureur parfois, quand on sait qu'il faut à tout prix que cette fureur s'extériorise, non ? et ces moments, ils ne sont pas programmables. Le Conseil ne peut pas tout régler. D'ailleurs, à ce sujet, nous n'attendons pas le Conseil pour en parler : si Philippe gêne l'activité, il ne tarde pas à le savoir ; le groupe lui fait savoir, ou moi, bien entendu. Et, s'il y a 3 ou 9 gêneurs, c'est que pour une raison ou une autre, l'activité ne colle plus du tout, alors, Stop ! machine arrière, on change tout (bien entendu, tout ça ne se passe pas sans heurt, évident !).

Et puis, je suis là, et bien là. Je définis très rapidement les décibels qui sont supportables et ceux qui ne le sont pas (j'ai remarqué que certains gamins étaient en accord avec moi, sans le dire bien entendu, car il faut toujours se démarquer de l'emmerdeur que je suis). Je veux dire, et je ne sais pas si je suis très clair, mais que toutes ces règles de vie doivent s'installer spontanément et par besoin, et ce n'est pas forcément la peine de les formuler ou de les écrire (j'ai essayé tout ça... résultat : Bof !).

Comment voulez-vous maîtriser toutes les pulsions ? Quand Sylvie a envie de pincer Yasmina, il vaut mieux qu'elle le fasse et pour moult raisons. Bien entendu, Yasmina va pousser un cri et va donc gêner, mais tout peut rentrer dans l'ordre assez rapidement quand le climat de confiance (adulte-élèves) ET (élève-élève) existe dans la classe, et point n'est besoin de feux, de lois, de ceintures, de monnaie intérieure et tout cet attirail coercitif qui ressemble à s'y méprendre aux obstacles incontournables de la vie courante.

Des façons de vivre non-violentes peuvent s'installer spontanément : je le vis depuis un certain nombre d'années et je ne pense pas être le modèle du fasciste bon teint ! Parfois, je crie, je m'épuise même, mais c'est la vie, comment ça se passe dans vos familles ? et comment fait Bruno pour arriver à une bonne compréhension d'un système aussi complexe (feux-ceintures-monnaie) ?

Au niveau institutionnel, le seul truc auquel je crois, c'est l'existence de plages vraiment gérées par les gamins, avec une participation minimum de l'adulte : c'est ce que nous essayons de faire deux après-midi par semaine, au cours d'activités manuelles, et tous les matins, de 10h à 10h30 : les élèves gèrent seuls des activités comme le bar, un jeu de fléchettes, des jeux de société, la vente de gâteaux, etc...

Quand un gamin s'approprie le pouvoir (un savoir-faire) dans la classe, et qu'il a conscience que ce pouvoir lui apporte quelque chose, à lui-même, aux copains, à la coopé (stade optimum atteint par peu d'ados), il accepte plus facilement les contraintes du style : "Pendant le travail individuel : silence presque le plus total !".

Ce silence, c'est moi, adulte, qui impose ! Ouah, je sens les encres bouillir dans certains stylos, j'ai bien conscience que ce que je viens d'écrire va provoquer de violentes réactions (du moins, je l'espère !).

Bon, je répète, dans ma classe ça marche comme ça, et c'est tout à fait vivable. Il est bien certain que pour comprendre ce qui se passe dans une classe, il faudrait pouvoir y séjourner plusieurs semaines et je suis bien loin d'avoir tout expliqué (mon adresse est en fin de l'article, pour ceux que je n'aurai pas dégoûté et qui

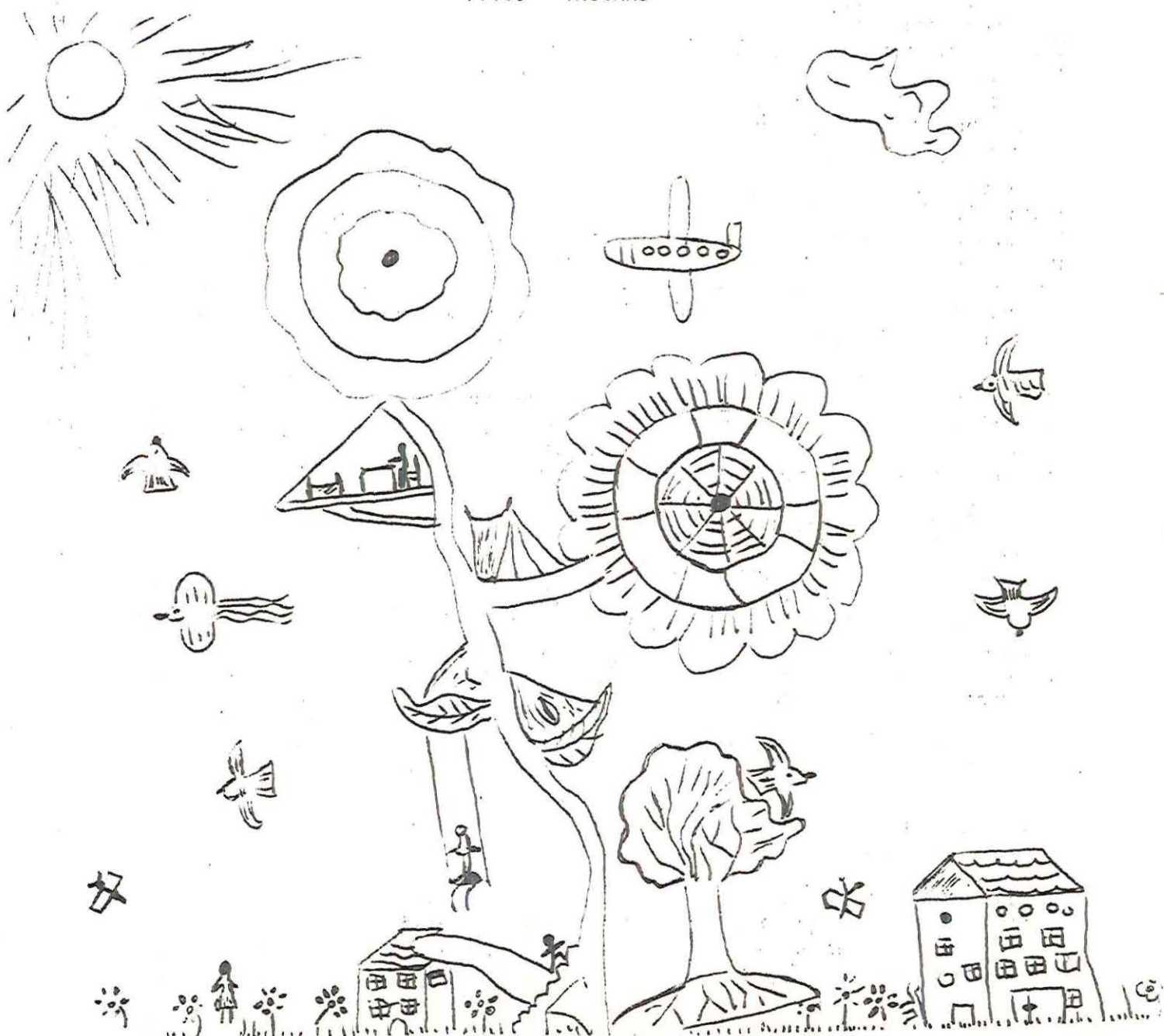
auraient envie d'échanger à ce sujet).

J'ai fait cette réponse pour montrer à certains collègues qu'ils ne sont pas forcément ringards quand ils n'utilisent pas toute la panoplie des outils, des "bidules", que proposent la pédagogie Freinet ou la pédagogie institutionnelle. Chaque outil a ses limites : vive le conseil, vive la classe coopérative, tous les chemins qui y mènent sont dignes (et Bruno, ne crois pas que je crache dans ton potage, je suis seulement critique, et il est bien évident que ton esprit coopératif et inventif va nous gratifier d'une brillante réponse déjà réclamée par d'autres d'ailleurs).

Lors d'un congrès à Grenoble, il me semble avoir trouvé une certaine compréhension chez Mireille GABARET à ce sujet (plus de lois en classe), alors, Mireille, tu prends ton stylo ? je crois que tu seras plus claire que moi. Et, pour terminer, merci à mon illustrateur personnel pour le petit morceau d'humour qu'il m'a pondu.

Envoyez vos colis piégés à :

Jean-Pierre MAURICE
Le Fief Marron
Ste-RADEGONDE-DES-POMMIERS
79100 - THOUARS



DES REACTIONS

Un clin d'oeil à Michel Schotte à qui je dédie cette lettre dans Chantiers...
Surprise !

Trois parties dans cet article :

1°) Deux extraits d'un texte de Maud MANNONI, psychanalyste, qui m'ont semblé intéressants.

2°) Une réponse rapide à une question parue dans le numéro d'octobre 86 (bilan du stage de Crupies) : que peut-on attendre de la psychanalyse dans le comportement du maître ?

3°) Quelques commentaires sur deux phrases parues dans ce même numéro d'octobre 86 : "Je refuse qu'on emploie des termes comme "fêlés", même entre gens branchés".

Note : Pourquoi une limitation du vocabulaire : doit-on encore se murer avec des tabous ?

LES EXTRAITS DU TEXTE DE Maud MANNONI

(publié dans la revue "La Psychanalyse d'enfants")

MANNONI écrit dans le même article :

"... Un enfant psychotique (mais cela est vrai pour tout enfant) a, en effet, besoin d'abord et avant tout, de vivre dans un lieu où l'accès à la fantaisie et à la création devienne possible.

Aussi l'enfant doit-il être entraîné à vivre dans un lieu qui marque le sens et le rythme des saisons et du temps, un lieu qui fasse une place à une tradition orale (véhiculée par l'histoire, les mythes, les contes) et qui laisse l'enfant découvrir le plaisir d'avoir des mains qui créent (ce qui suppose une ouverture, non seulement à la peinture, à la sculpture, mais aussi à la cuisine, à la menuiserie et à tout un corps de métiers artisanaux).

Le scolaire ne peut, en effet, prendre un sens qu'à être d'abord dans ce premier réseau symbolique".

(.....)

"... Depuis longtemps, l'école publique en France a, en effet, cessé d'être un lieu favorisant l'épanouissement des enfants dits normaux. Inadaptée aux "normaux", l'école dans les structures actuelles, est encore moins apte à recevoir des enfants à problèmes. Pris dans des horaires déments, les enfants sont tous appelés à se conformer au même modèle de promotion sociale. Mais, loin de faire l'apprentissage de la vie sociale, bien des enfants connaissent dès lors à l'école, l'abandon moral, la détresse, la solitude." (M. MANNONI)

Sans commentaire !...

QUE PEUT-ON ATTENDRE DE LA PSYCHANALYSE DANS LE COMPORTEMENT DU MAITRE ?

Cette question est restée tout à fait obscure pour moi. Quel sens peut-elle avoir ?

Il n'y a rien à attendre de la psychanalyse si l'on ne s'y engage pas un minimum! "ELLE" ne peut, ainsi, par miracle, intervenir sur le comportement du maître ! C'est le maître lui-même qui peut réfléchir, peut-être à partir d'outils psychanalytiques ou avec l'aide d'un psychanalyste à son comportement dans la classe. La psychanalyse n'est pas une personne, elle n'est pas toute puissante.!

En référence à l'article "Une vraie classe coopérative avec des fêlés"

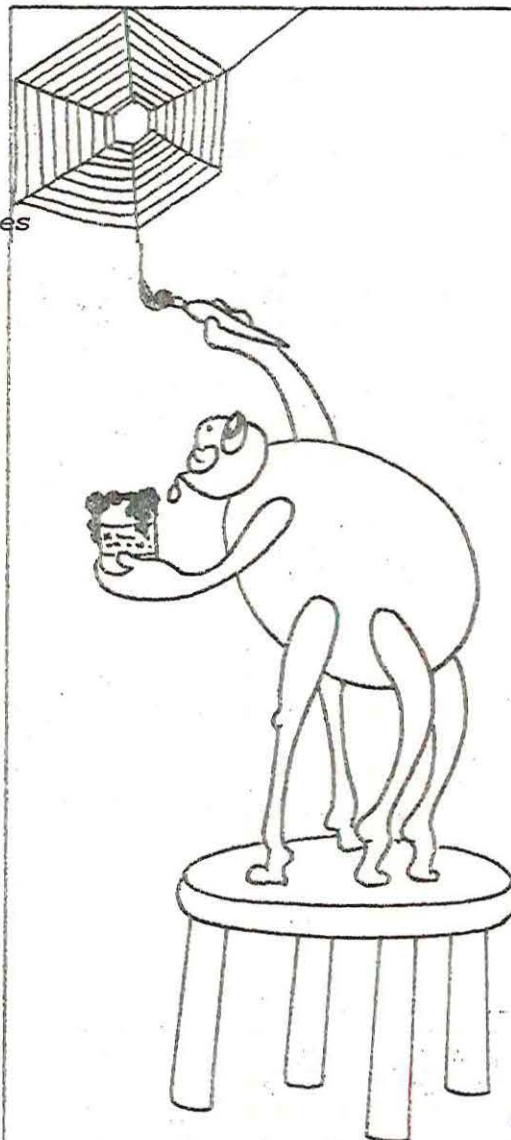
Deux phrases ont attiré mon attention :

"Je refuse qu'on emploie des termes comme "fêlés", même entre gens branchés".

NOTE : Pourquoi une limitation au vocabulaire ? Doit-on encore se murer avec des tabous ?

Le terme "fêlé" me choque moi aussi. J'en ai recherché l'étymologie : le terme fêler vient du latin flagellare = frapper. Etre fêlé, être frappé, être fou. Les mômes dont nous nous occupons sont-ils "fous" ? OU....

anormaux
bizarres
détraqués
déraisonnables
dérangés
désaxés
braques
cinglés
cinoques
cintrés
dingos
fadas
fondus
loufoques
dingues
louftingues
mabouls
toqués
torçus
marteaux
piqués
siphonnés
sonnés



déménagent-ils ou travaillent-ils
du chapeau ?

Ont-ils une araignée dans le
plafond ? ou.... un grain ?

ALBERT

tapés , timbrés, toc-toc ?..... !!!!

Moi, je n'aime pas beaucoup les étiquettes, et puis, j'ai plutôt l'impression parfois qu'ils vont ME rendre folle !...

Troublant, non ?...

Alors, je mets de nouveau MANNONI en scène :

"... C'est en quelque sorte du lieu de notre impuissance que l'enfant peut arriver à parler en son nom propre".

Autrement dit, cette fêlure m'interpelle, me défie, me trouble...

"... Un éducateur n'est pas, comme l'affirmait le Dr. SCHREBER, un homme qui a réponse à tout. C'est plutôt un aîné qui accompagne l'autre dans un certain trajet. C'est parce qu'il se fait ainsi support d'une question, qu'un certain discours peut se tenir, à travers la haine et l'amour au-delà de tout chantage à l'abandon".

Je pense donc qu'il s'agit ici, plutôt de nommer l'autre dans sa différence pour éviter de se reconnaître en lui. Il ne s'agit pas de tabous en général, mais DES tabous que chacun d'entre nous a en lui, pour se protéger de l'angoisse. Chacun aura donc son propre vocabulaire, spécifique et signifiant.

Et puis, comme a dit LACAN :

"N'est pas fou qui veut..."

Marie-Noëlle CLEMENT

39, rue de la Scellerie
37000 - TOURS

Si j'étais un oiseau, j'aurais des plumes
de toutes les couleurs.

Je serais l'OISEAU QUI ENTRE TOUTES LES
NUITS DANS LES REVES DES PETITS ENFANTS.

Je jouerais avec eux. Je rassemblerais
tous les enfants de la terre, qu'ils soient
noirs, métis, jaunes ou blancs.

Je les emmènerais tous au pays imaginaire
des animaux extraordinaires:

- le cheval sans crinière,
- le chat qui n'aurait pas peur de l'eau,
- le chameau sans bosse,
- un dromadaire à deux bosses,
- un crocodile sans larmes

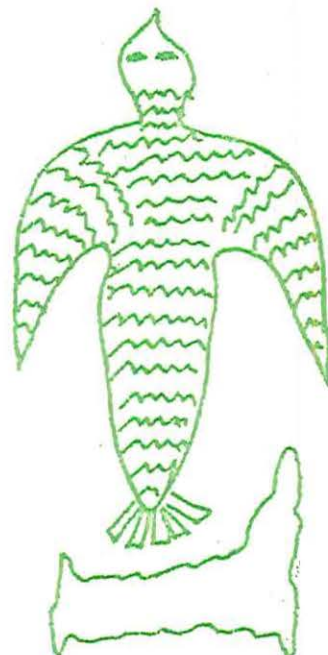
et enfin un tigre qui aurait peur d'une
souris.

Tous les animaux feraient la ronde autour
des enfants, sauf un... le tigre; il aurait
trop peur de la souris, il se serait caché.

L'aube venant, je ramènerais les enfants
et leurs rêves s'arrêteraient ici.

VALERIE

EXPRESSION
Enfants



CORRESPONDANCE AFRIQUE F.I.M.E.M.

- La correspondance avec les pays africains se développe.

Plus de quarante classes de France et d'Italie ont fait une demande de correspondance avec : le MALI et le BURKINA-FASO.

Nous sommes actuellement en relation avec deux enseignants au MALI : Sidi Mohamed HAIDARA et MAMADOU DEMBELE, le premier à BAMAKO, le deuxième à MOURDIAH à 300 Km au nord et un enseignant au BURKINA à BOGOYA. Plusieurs collègues nous ont informés que cette relation se déroulait de façon positive.

Certains ont pu recevoir du service des relations extérieures du ministère des informations ; en aucun cas ils n'ont à répondre à une demande de fonds.

Notre action doit se situer dans le cadre stricte de notre pédagogie coopérative, à savoir que la correspondance fait partie intégrante de nos objectifs pédagogiques, qu'elle doit être le support des apprentissages (relire Freinet: Education au travail, le journal scolaire etc ...), qu'elle doit aboutir à une relation de classe à classe (envoi de documents, d'informations etc ... et d'enfant à enfant).

Chaque classe coopérative doit avoir l'initiative des actions d'aides qu'elle peut réaliser sans que cela apparaisse pour les correspondants comme une action de "charité" mais comme une action de solidarité réciproque.

Et, si, ensemble, nous pouvons envisager une action plus importante, c'est ensemble que nous devons en discuter et prendre des décisions. Il importe que si nous accomplissons une action d'aide de plus grande envergure nous soyons assurés qu'elle profite effectivement à nos correspondants.

Ecrire à FIMEM -Correspondance
162 Route d'Uzès
30000 NIMES - FRANCE

CORRESPONDANCE : UN TEMOIGNAGE

Quelques nouvelles de notre correspondance avec le BURKINA-FASO :

Avec le Burkina, c'est très engagé et cela me passionne ainsi que les enfants.

Nous nous écrivons régulièrement avec Maïga Sadou, son fils Amadou écrit aussi à mon fils Ghislain, ils se sont même échangés des colis.

Avec la classe nous avons déjà reçu deux lettres d'une richesse extraordinaire et qui nous ont enthousiasmés tant ce qu'ils écrivent nous ont déjà appris sur leur mode de vie, le climat etc ...

Ce fut impressionnant pour nous de découvrir qu'ils étaient 65 enfants dans une classe ! Ils nous parlent de leur village, de leur nourriture, nous, dans nos courriers, nous leur parlons de VERTOU, des vendanges dans les vignes du Muscadet (nous avons expédié un album avec des photos) Nous expédions aujourd'hui notre 3^e courrier avec dessins, textes, images, notre journal, des photos, des fiches réponses à des questions qu'ils nous ont posées sur la manière de cultiver les légumes, notre lettre collective, avec des explications sur le froid et la neige (on envoie un N° du journal local) On parle aussi de notre façon de travailler en classe coopérative (on envoie notre cahier de lois !).

J'ai reçu un courrier cette semaine qui me dit entre autre : "notre correspondance a de l'avenir ! pour une solidarité agissante en avant ! " nous y croyons !

Nous avons aussi une chance : notre amie Christiane est allée au Burkina. Elle est venue nous présenter en classe un montage diapositives...Elle était à 4Km de BOGOYA (à OUAHIGOUYA) et elle y retourne en Février. Elle pourra rencontrer Sadou, elle prendra des photos, elle est maintenant très attendue ! elle sera notre ambassadrice !

Dans la classe, nous allons préparer un colis qu'elle remettra. Pour cela, nous avons, en classe fabriqué puis vendu à la sortie de l'école des confiseries en chocolat. Nous n'en avons pas eu assez. Nous avons informé les classes de notre intention, de notre démarche, pourquoi on le fait. Des enfants de notre classe sont allés dans une autre classe pour parler du BURKINA. Quelques parents sont venus nous encourager. Maintenant, nous allons solliciter les collègues pour faire un colis de fournitures.

Avec l'argent que nous avons gagné nous allons offrir à nos amis un appareil photo, un ballon de foot. Nous allons solliciter le club de foot pour essayer d'obtenir des maillots...

A suivre...

Jean-Paul BOYER

pages coopératives

A qui adresser votre courrier ?

ACTIVITÉS DE LA COMMISSION

Michel FÈVRE, 48 rue Camille Desmoulins
94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS ET EXPRESSION DES JEUNES

Michel LOICHOT, 12 rue L.-Blériot
77100 MEAUX

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS DE LECTURE

Frédéric LESPINASSE
3, rue Armand Payot
30490 MONTFRIN

PHOTOS

Daniel VILLEBASSE, 35 rue Neuve
59200 TOURCOING

CORRESPONDANCE SCOLAIRE

Bruno SCHILLIGER, 4 rue L. Brière
78460 CHEVREUSE

NOTES DE LECTURE

Adrien PITTION ROSSILLON
3 Villa Violet, 75015 PARIS

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

Dans ces pages :

- Les activités de la commission
- Les fiches entraide pratique
- Des informations, notes de lectures, courriers...

Adresse de l'équipe
de coordination :

Patrick ROBO
24 rue Voltaire
34500 BÉZIERS

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
59200 TOURCOING

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A B O N N E Z - V O U S À	_____

Paiement
à l'ordre de
A.E.M.T.E.S.
C.C.P. 915.85 U LILLE

Abonnements 86/87 - 12 n^{os} - 150 F (Étranger 180 FF)

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)

CHANTIERS 1986-87

Total

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an
(32 pages)

France : 105 F
Étranger : 133 FF



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an
(32 pages)

France : 156 F
Étranger : 198 FF

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an
(24 pages)

France : 73 F
Étranger : 64 FF

BT Son (audiovisuel - pour tous)



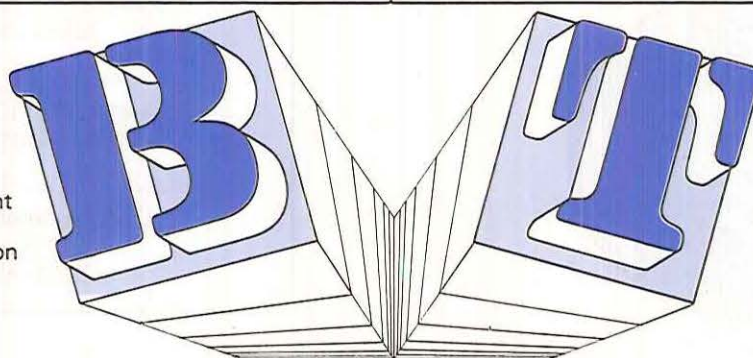
Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an

France : 320 F
Étranger : 258 FF

BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.



- Plus d'espace : format 21 x 21
 - Plus de pages : 48 pages
 - Plus de couleurs
- France : 189 F
Étranger : 231 FF
10 numéros par an

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an
(48 pages)

France : 173 F
Étranger : 157 FF



HISTOIRE DE
REPÈRES
SPHÈRES



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an
48 pages dont 8 en quadrichromie)

France : 138 F
Étranger : 165 FF

Supplément SBT (même niveau que BT)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an
SBT (24 pages) + BT

France : 274 F
Étranger : 344 FF



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an
(32 pages)

France : 144 F
Étranger : 167 FF



L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide, pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an

France : 172 F
Étranger : 239 FF

Pour plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

IMPRIMERIE

6.304

IMPRIMER PROPREMENT

%%%%%%%%%

- 1) Les enfants mettent trop d'encre. Une fois suffit. Il faut bien étaler : le rouleau ne doit pas faire d'aller et retour. La pellicule d'encre doit changer d'aspect au passage du rouleau. Vous pouvez retirerle surplus d'encre sur la plaque à encrer en roulant sur du papier journal. Nettoyez au besoin les lettres.
- 2) Les caractères sont encrassés. Nettoyer avec une brosse à dent et une coupelle de diluant (essence ou eau selon l'encre). Sécher avec un chiffon et attendre avant de ré-encrer.
- 3) Est-ce la bonne encre ? L'encre à duplicateur (utilisée avec les limographes) , grasse, fait des cernes. Les fonds de pots donnés par l'imprimeur sont utilisables si vous retirez la pellicule dure qui s'est formée. Ne pas ajouter d'essence.
- 4) L'encre prend mal sur les lettres... sur le papier glacé ou sur du papier à duplicateur très absorbant.

suite f. 6.305

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

IMPRIMERIE

6.306

IMPRIMER PROPREMENT

\$

(suite)

Ajoutez du papier journal (partout ou par endroits) . Si vous en mettez trop, la presse n'imprimera que le haut du texte.

9) L'impression est double. Soit les enfants laissent retomber la presse au lieu d'appuyer. Soit les vis d'articulation sont desserrées.

10) La presse à rouleau n'imprime plus régulièrement. Réglez la hauteur du plateau (vis de réglage souvent sous la presse mais pas toujours). Si votre rouleau est usé, vous pouvez aussi tricher en glissant un carton qui surélève les caractères.

RAPPELS

Plaque à encrer et rouleaux doivent être nettoyés à chaque séance. (papier journal puis eau ou essence selon les encres). Le rouleau gélatine fond à la chaleur. Il est très difficile d'imprimer à la fois un texte et un lino ; faire deux tirages.

suite f.6.307

IMPRIMERIE

6.305

(suite)

IMPRIMER PROPREMENT

%%%%%%%%%

5) Certaines lettres s'impriment trop. Elles dépassent ; vérifiez que rien ne les surélève. Avant tirage, desserrez les composteurs et égalisez les caractères avec du bois. ou n'impriment pas. Si elles sont usées ou écrasées, faites en des intervalles. Si elles sont grasses, insistez ou nettoyez.

6) Seule la partie gauche (ou droite) des lettres d'une ligne apparaît. Desserrez, redressez car vos lettres étaient obliques. Enlevez ce qui gêne ou reformez le composteur.

7) Les lignes ne s'impriment pas également. Vous pouvez tricher en montant ou en descendant l'ensemble du texte pour profiter de la convexité de la plaque de caoutchouc, soit en glissant sous les lignes qui ne viennent pas une feuille de papier ou de carton.

8) La presse à volet n'imprime plus régulièrement ou imprime trop faiblement. La poignée prend appui sur des têtes de vis réglables placées sous la presse. Le rembourage peut s'être écrasé : démontez la plaque caoutchouc en enlevant les 4 vis, suite f. 6.306

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

IMPRIMERIE

6.307

(suite)

IMPRIMER PROPREMENT

%%%%%%%%%

Il vous faut brosse, essence, chiffons, journaux, séchoir (bottin, annuaire, pinces à linge) Pour nettoyer les caractères, enlever les interlignes et broser aussitôt après le tirage les caractères avec de l'eau ou de l'essence. Se nettoyer les mains avec de la "pâte Arma", de l'Ajax...Prévoir pour le tirage des vieux tabliers, des plastiques...

ATTENTION -ATTENTION-ATTENTION- Les PEMF (qui remplacent la CEL) ne vendent plus le matériel d'imprimerie. Mais vous pouvez en trouver en vous adressant à :

I.D.E.M. YONNE Ecole de Champlay 89300 JOIGNY

Vous pouvez aussi en trouver auprès d'imprimeurs, de maisons spécialisées en matériel d'imprimerie...

- Pierre VERNET -

INFORMATIONS - I.C.E.M. PEDAGOGIE FREINET

- 1986, une année difficile pour l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne Créé en 1948 par Célestin Freinet, l'ICEM a dû faire face à la faillite de sa coopérative d'édition, la CEL et à un tournant à prendre quant à la place des pédagogies modernes en 1986.
- 1987, autour d'un thème " LA PEDAGOGIE FREINET EST D'ACTUALITE ", le mouvement relance des activités pédagogiques dans la ligne novatrice de son histoire. Les éditions se poursuivent par une nouvelle société les Publications de l'Ecole Moderne Française (PEMF). Signalons aussi que l'année 1986-87 est jalonnée de manifestations célébrant le 20^{ème} anniversaire de la mort de Célestin FREINET.

Voici quelques informations concernant les activités de l'ICEM pour cette année.

JOURNÉES d'études

Elles auront lieu à BEAUMONT/OISE
du lundi 20 au vendredi 24 AVRIL
La Commission ES y sera présente
et y tiendra son Assemblée Générale
et ses travaux du moment.

CONGRÈS

Le CONGRES 1987 de l'ICEM
se tiendra à CLERMONT-FERRAND
du 24 au 28 AOUT
Nous vous donnerons bien sûr
toutes les informations.

et cet été des STAGES «Pédagogie Freinet»

UN NOUVEAU BULLETIN
D'INFORMATIONS
POUR L'ICEM.

COOPERATION PEDAGOGIQUE

Coopération Pédagogique prend le relais de Techniques de Vie. Il s'agit d'un bulletin regroupant les informations, les projets, les débats du mouvement Ecole Moderne. Si ce bulletin vous intéresse, vous pouvez vous abonner

pour 80,00F par an auprès de Eric DEBARBIEUX
> Labry. 26160. LE POET LAVAL.



Notre pensée de base, notre découverte, c'est la possibilité et la portée de l'EXPRESSION LIBRE, qui n'est pas du tout la seule expression spontanée. Nous insistons sur cette réserve, parce qu'il est courant chez ceux qui nous connaissent mal, d'affirmer que chez nous l'enfant fait ce qu'il veut. C'est d'ailleurs le reproche qu'on fait à toute l'éducation nouvelle... pour donner le coup de barre à droite qui nous ramènera à cette éducation de robots et d'esclaves dont nous ne voulons ni les uns, ni les autres.

Célestin FREINET 1962.

 ** CIRCUITS DE TRAVAIL **

PEDAGOGIE FREINET ET PSYCHANALYSE

Le circuit pédagogie et psychanalyse a démarré avec 6 volontaires. Nous sommes pratiquement tous dans l'enseignement spécialisé. Aussi nous faisons appel à d'autres enseignants, particulièrement de classes "banales", pour se joindre à nous.

- Le premier échange en novembre portait sur "l'aide que la psychanalyse peut apporter à la recherche pédagogique".

- Le second échange, courant janvier, porte sur "l'apport de la psychanalyse dans le comportement du maître en classe et face aux échecs scolaires". Parallèlement, nous réagissons aux premières lettres reçues.

- Le troisième échange, prévu en mars, posera la question "des apports de la psychanalyse qui peuvent permettre d'établir le choix de la classe coopérative".

A chaque nouvel envoi, nous réagissons aux envois précédents. Nous pensons faire une synthèse coopérative de ces échanges au printemps, dans la Drôme. Toute personne nouvelle sera bienvenue dans ce circuit.

Contacter :

DJEGHMOU Ann-Marie
 34 rue Anatole France
 69800 SAINT PRIEST

GAPP - REEDUCATION

Le circuit "Travail dans les GAPP - REEDUCATION" fonctionne avec l'objectif suivant :

- Essai de théorisation d'une pratique, à partir de nos témoignages.

Le contrat est l'échange par multilettres sur un rythme de 2 par trimestre.

Actuellement, en plus de nos échanges à propos de techniques particulières, de situations spécifiques, notre réflexion tourne autour de l'identité des rééducateurs.

Pour participer à ce circuit contacter

CALMELS Elisabeth
 La Falgasse
 81120 REALMONT

EVALUATION : Echelles.

Après un échange important au moment de la rentrée, le circuit de travail s'organise pour mettre au point une synthèse qui sera communiquée dans Chantiers. Il s'agit, entre autres, de mettre au point des échelles d'évaluations et d'éclaircir des choix établis.

Un autre sujet de recherche :

- Les échelles de comportements et les problèmes déontologiques qu'elles posent.

A suivre donc et à vous lire :

LESPINASSE Frédéric
 12 lot Montfrinus
 30490 MONTFRIN

 ** J'AI LU **

DANS LA PRESSE PEDAGOGIQUE

CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST.

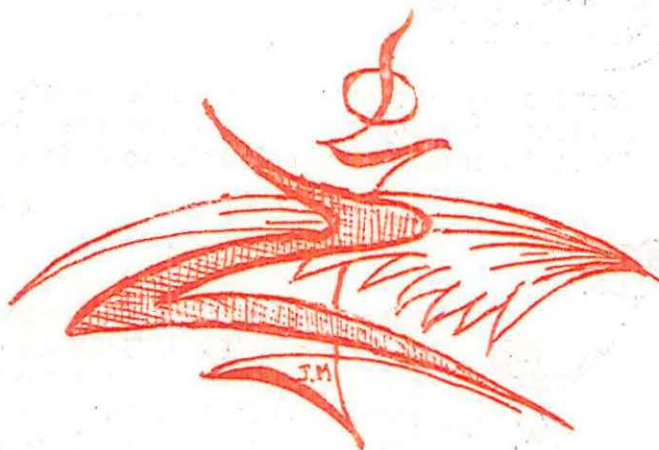
Le n° 151/152 (Nov/Dec) contient

- Un dossier très intéressant sur la pratique Texte Libre (p 5)

- Une présentation d'un fichier d'activités techno réalisé par la section du Rhône de l'OCCE qui me paraît très intéressant (p 19).

Jean-Claude SAPORITO.

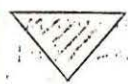
C.P.E : Bulletin de la région Est de l'I.C.E.M.



 *** DANS NOTRE COURRIER ***

7.C

DES APPELS



DE ESPAGNE

Gaspar IZQUIERDO-ROS
 Calle Uruguay, 14-11
 46007 VALENCIA

est intéressé pour entrer en relation avec des enseignants qui travaillent en intégration d'enfants sourds ou hypoacousiques ou déficients auditifs. Il travaille dans un centre d'orientation et de travail et en formation d'enseignants.

Jordi ALBERO FERRE
 Calle Santa Lucia, 37
 Banyeres (ALICANTE)

souhaite échanger sur les expériences coopératives au niveau de "débiles profonds", demande des bibliographies sur ce problème.

Vous pouvez répondre directement à ces appels :

- soit directement, en espagnol
- soit par l'intermédiaire de Patrick ROBO, en français.

Du groupe ICEM de LORRAINE

C A S S E T T E P O E S I E

UNE SENSIBILISATION
 A UNE AUTRE FACON
 DE DIRE " LA POESIE "

Le document (cassette fichier)
 pour 50F

* Interprétés par un groupe d'adultes, une trentaine de textes d'origines différentes (auteurs et enfants), pour donner envie de vivre autrement la poésie.

* Les différentes interprétations - classique, chantée, à plusieurs voix, avec bruitages - sont autant de pistes pour l'expérimentation et la recherche des enfants, ou tout simplement pour entretenir le plaisir de la poésie.

* Ce document est exploitable de la maternelle au collège.

* Le document se présente sous la forme d'une CASSETTE de 20 minutes et d'un FICHER cartonné regroupant tous les textes exploités. Enregistrement STEREO en studio professionnel.

Livraison en Avril 87. Paiement à la commande. Chèques à l'ordre de l'ICEM Lorraine, à Daniel BERSWEILER - COUSANCES les FORGES 55170 ANCERVILLE

APPROPOS DE L'ARTICLE

BRESIL, LE DEFI DES COMMUNAUTES

Suite à la parution dans CHANTIERS N°1 de l'article "BRESIL, LE DEFI DES COMMUNAUTES", je tiens à préciser que je n'en assure pas la diffusion : il faut donc s'adresser à son libraire ou le commander aux Editions L'HARMATTAN, 7 rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 PARIS, qui accordent une réduction de 30% à tout groupe départemental ou association qui en commanderait une dizaine (62F). D'autre part, je peux mettre gratuitement à votre disposition un montage audiovisuel présentant le Brésil et l'action éducative entreprise dans la communauté de Mocoto. Ecrire à :

Christian LERAY
 16 allée du Danemark
 35200 RENNES.

STATUT DES MAITRES DIRECTEURS

Un nouveau statut pour les maîtres directeurs d'école primaire ?

Les informations aux écoles se sont faites à la rentrée Septembre 86 et les textes devraient sortir au 1er Janvier 87. Le mouvement étudiant et les luttes sociales ont repoussé un peu la mise en place de ce projet.

Rappelons que le directeur, avec ce nouveau statut, serait choisi sur la liste d'aptitude après examen de sélection (les critères de jugement restant de la responsabilité du corps hiérarchique) et dépendrait de la direction des personnels d'inspection. Le directeur serait responsable des pratiques pédagogiques, pourrait assurer le contrôle et la notation des enseignants...

Il s'agit là d'un maillon de plus dans la hiérarchie.

Mais quelles alternatives proposons-nous à cette situation ?

- Les équipes pédagogiques ?
- Le statu-quo ?

Nous aimerions publier des échos de ce qui se passe, se discute dans vos écoles, départements.

Notre vision coopérative de l'école ne peut que s'inquiéter de ce qui se met en place... N'avons nous pas beaucoup à faire avec la hiérarchie déjà en place (inspection etc ...) ?

LA POSITION DE L' ICEM

Le Comité Directeur de l'ICEM-Pédagogie Freinet a envoyé un télégramme de soutien au SNI-PEGC et au SGEN-CFDT. Il appelle les enseignants membres de l'ICEM à se joindre à toutes les actions entreprises contre le projet des maîtres directeurs. Un télégramme de protestation a été expédié à Mr Monory demandant le retrait du projet.

ENVOYEZ VOS REACTIONS A CHANTIERS

Vous réalisez un journal dans l'AIS avec des adolescents (SES-EREA etc...), ceci vous intéresse



SCOOP en stock 87

Les journalistes de DUR DUR - journal de l'Etablissement Régional d'Enseignement Adapté, 153 rue des Bourgoins, 45200 AMILLY- vous informe que :

Pour la 1ère fois, à la suite d'une collaboration entre DUR DUR et le CDIL, les journalistes adolescents de l'Enseignement Spécialisé vont pouvoir participer - aux côtés de leurs homologues des lycées et des collèges - au troisième Concours National de journaux scolaires : SCOOP EN STOCK 87.

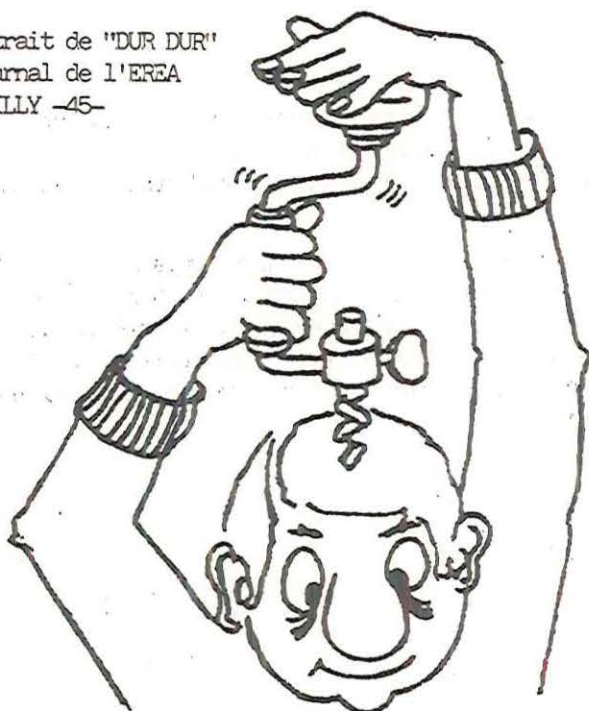
(CDIL : Centre de Documentation de d'Information Lycéen)

Vous lirez ci-après un communiqué qui vous donnera l'essentiel des informations ayant trait aux modalités du concours.

A T T E N T I O N . Délais : La date du 28 Février pour dépôt des candidatures est trop courte. Les organisateurs du Concours ayant conscience de ce fait vous proposent :

- de prendre contact rapidement avec eux dès réception de ce N° de Chantiers. (journal Dur Dur adresse ci-dessus)
- d'envoyer vos journaux - en 16 exemplaires d'un même numéro - avant le 13 avril (minuit) 1987, avec un chèque de 40,00F à l'ordre du CDIL, en franchise postale si possible.

Extrait de "DUR DUR"
journal de l'EREA
AMILLY -45-



COMMUNIQUE :

SCOOP EN STOCK 87 : Pour la troisième fois consécutive le C.D.I.L. organise un concours de journaux lycéens et collégiens. Parrainée par France Culture, Radio-Jeune assurera le suivi de l'initiative sur France Culture (le mercredi 12h-12h30), Libération et le mini-journal de TF 1, la formule 87 s'adresse aux journaux lycéens et collégiens, aux journaux réalisés dans l'enseignement spécialisé ainsi qu'aux fanzimes animés par des lycéens.

SCOOP EN STOCK 87 s'adresse autant aux journaux déjà existants qu'aux jeunes désireux de créer un journal à l'occasion de cette initiative.

Six prix seront décernés par un jury composé de personnalités des médias dont : Cathy BARNIER (mini journal TF 1), Catherine BEDARIDA (Libération), Laure ADLER (France Culture), Claude SERILLON (Antenne 2), SOULAS (dessinateur), Rachid TAHA (chanteur de CARTE DE SEJOUR).

Des lycéens membres des équipes des journaux lauréats de SCOOP EN STOCK 86 participeront au jury du concours 87. Deux équipes réaliseront des pages "événements" de "Libération". Deux équipes participeront à la réalisation d'un reportage du "Mini-journal de TF1".

SCOOP EN STOCK 87 s'achèvera par le festival des journaux lycéens et collégiens. Ce festival aura lieu le samedi 9 mai. Il sera l'occasion pour plus d'une centaine d'équipes de présenter leurs journaux et d'échanger expériences, scoops et informations. Ce festival aura lieu à Paris. France Culture, Libération et le mini-journal de TF1 y seront présents.

Deux concours se dérouleront au cours même de ce festival :

- Un concours de couvertures géantes (3m/2m) réalisées en direct en 4h sur un sujet imposé ainsi qu'un concours d'édito organisé dans les mêmes conditions.
- Un défilé de mode des journaux lycéens et collégiens constituera le clou de cette journée.

Enfin 20 h, fin du suspense : annonce du palmarès.

Retrait des dossiers d'inscription avant le 28 Février. Les journaux doivent parvenir en 16 exemplaires jusqu'au 13 Avril minuit.

C.D.I.L. 38 rue de Bellefond
75009 PARIS
tél : 16 (1) 45.26.29.32

Pour l'enseignement spécialisé :
E.R.E.A
Journal DUR DUR
158 rue des Bourgoins
45200 AMILLY
tél : 16.38.85.56.98

Asuivre, nous donnerons des échos de ces informations.



- S O S - JOURNAUX SCOLAIRES en Région Parisienne.

Votre journal m'intéresse. Pourquoi ?

Je prépare actuellement un mémoire de maîtrise sur les journaux scolaires et lycéens et suis donc à l'affût de toutes informations sur ce sujet.

En outre, pour le moment je dispose de très peu de journaux scolaires réalisés sur PARIS et la REGION PARISIENNE.

En effet, je me propose de faire une présentation de ces publications. J'ai donc besoin de les connaître dans leur contenu et matérialité. Je compte aussi analyser leur mode de publication, de diffusion et l'histoire de leur contenu. Aussi, je vous serais très obligée si vous pouviez m'adresser quelques spécimens de votre publication et me donner quelques précisions sur l'histoire de ce journal. Je tiens à votre disposition un questionnaire.

Merci d'avance : Mme. FROIDURE (bibliothécaire)

236 rue de Vaugirad

(tél. 45.33.37.64) 75015 PARIS

- A P P E L au secours U R G E N T.

J' ai besoin de vous.

Il s'agit de savoir comment aider un jeune collègue (1ère année d'enseignement après l'école normale) qui travaille dans une classe de CE2-CM1 (une quinzaine d'enfants) et qui "ne s'en sort pas", déprime et le cache quand il peut.

En tant que RPP, je travaille avec des enfants de sa classe en "atelier bibliothèque" le vendredi après-midi de 15h30 à 16h30. Ca se passe bien même s'il y a de l'électricité dans l'air.

Un e classe ordinaire avec "des enfants à problèmes", des "enfants sans problèmes" comme partout ailleurs (4 algériens et tunisiens) qui lui mènent une vie insupportable :

- rivalités incessantes entre les enfants,
- agressivité verbale et corporelle,
- opposition entre le groupe fille (5) et le groupe garçons o(5) et le groupe
- oppositions, contestation des enfants à ce que propose "R",
- bruits, cris

Le travail n'arrive pas à se faire.

Dans l'école, les enfants des autres classes disent : "Dans cette classe, ils sont fous".

Dans l'école, les 2 maîtres des classes voisines disent être gênés parfois par le bruit.

Autour de l'école, les parents commencent à murmurer...

Lui, R, ne dit rien de tout cela dans l'école. Il n'aime pas demander.

Ce soir, nous avons pu parler. Il dit :

- c'est depuis la classe verte en septembre où il a été copain avec eux.
- il a toujours eu de très bonnes relations avec les enfants.
- il est conscient des problèmes que peuvent rencontrer les élèves d'origine étrangère en particulier.
- il a eu de bonnes notes pédagogiques à l'école normale.
- dans les classes où il a fait des stages, ça s'est toujours bien passé.
- il passe un temps et une énergie énormes à préparer son travail de classe.
- il est intéressé par la pédagogie Freinet.
- il n'a ni le temps ni l'énergie de lire;
- il est doux, sensible, intelligent... il a horreur de faire le flic, il est obligé de faire le flic -"ça le bouffe"- il n'en peut plus.

Les choses étant ce qu'elles sont, peut-on briser l'impuissance générale, peut-on l'aider ?

J'ai pensé que vos réponses seraient des aides. Je lui ferai lire la lettre que je vous envoie et vos réponses.

A envoyer à : Elisabeth CALMELS-la Falgasse-81120 REALMONT

Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émanation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

Comité de rédaction : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Techniques Offset : Daniel VILLEBASSE.

Gestion des dossiers : Bernard MISLIN.

Trésorerie : Jean et Monique MÉRIC.

Maquettage - Expressions : Michel LOICHOT.



Jean LevyER



Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POET LAVAL